

2010

Problématique de l'intégration psychosociale des élèves du secondaire rapatriés de la Tanzanie : Etude menée auprès des élèves rapatriés du Lycée Nyakabiga

Mbasha, Raphaël

UB, Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation

<https://repository.ub.edu.bi/handle/123456789/1394>

Téléchargé depuis le dépôt institutionnel officiel de l'Université du Burundi

UNIVERSITE DU BURUNDI

FACULTE DE PSYCHOLOGIE ET
DES SCIENCES DE L'EDUCATION

DEPARTEMENT DES SCIENCES DE L'EDUCATION

PROBLEMATIQUE DE L'INTEGRATION
PSYCHOSOCIALE DES ELEVES DU SECONDAIRE
RAPATRIES DE LA TANZANIE

Etude menée auprès des élèves rapatriés du Lycée
NYAKABIGA

Par

Raphaël MBASHA

Sous la direction du :

Professeur Léonidas BARAKAMFITIYE

Mémoire présenté et défendu
publiquement en vue de l'obtention
du grade de **Licencié en Sciences
de l'Education**

Gitega, Burundi, Mai 2010

DEDICACE

A nos chers parents,

A notre cher regretté oncle feu Libère MBASHA,

A notre cher regretté petit frère feu Luc BANKIBIGWIRA,

A nos chers frères et sœurs,

A tous ceux qui luttent pour l'intégration psychosociale des rapatriés,

A tous ceux qui nous sont chers,

Nous dédions ce mémoire.

REMERCIEMENTS

Au terme de ce travail, nous nous devons d'exprimer notre reconnaissance à tous ceux qui ont contribué à sa réalisation.

Nous tenons premièrement à remercier le professeur Léonidas BARAKAMFITIYE pour avoir accepté volontiers de diriger ce mémoire. N'eût-été ses sages remarques et conseils ainsi que son talent, ce travail n'aurait pas pu être réalisé.

A tous les professeurs de la Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education et à tous les éducateurs de l'école primaire au secondaire, nous disons grand merci pour la formation tant scientifique que morale qu'ils nous ont dispensée. Nos remerciements s'adressent également à nos parents pour tous les efforts consentis en nous envoyant à l'école.

Nous adressons aussi nos remerciements aux élèves du lycée Scheppers de NYAKABIGA qui nous ont livré des informations pour réaliser ce travail.

Nos remerciements vont encore une fois à ceux qui, de près ou de loin et chacun pour sa part, ont eu la bonne volonté de nous aider tant moralement que matériellement pour l'aboutissement de ce travail. Nous pensons principalement à nos frères Marc MBASHA et Evariste KANANI, à monsieur Pierre Claver RUVUGUSI et aux familles BARARUGIRA Emile, NIBARUTA Adalbert, MANENGERE Patrice, NJEJIMANA Jean Berchimans et NIYONKURU Cyrus ainsi qu'au Docteur Jean Claude NKURUNZIZA. Qu'ils trouvent fierté de leur engagement et soutien de tout genre dans la réalisation de ce travail.

A tous et à chacun, nous disons merci.

SIGLES ET ABREVIATIONS

- AENA : Assistance aux Enfants Non Accompagnés
- AIPU : Association Internationale de Pédagogie Universitaire
- CNDD-FDD : Conseil National pour la Défense et la Démocratie-Forces de
Défense et de la Démocratie
- E.S.F. : Editions Sociales Françaises
- etc. : et cetera
- FPSE : Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education
- HCR : Haut Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés
- IPE : Institut International de Planification de l'Education
- L.M. : Lettres Modernes
- OAG : Observatoire de l'Action Gouvernementale
- OMS : Organisation Mondiale de la Santé
- Op. cit : Opere citato
- p. : page
- P.C. & S. : Psychologie Clinique et Sociale
- U.B. : Université du Burundi

TABLE DES MATIERES

DEDICACE.....	ii
REMERCIEMENTS.....	iii
SIGLES ET ABREVIATIONS.....	iv
TABBLE DES MATIERES.....	v
0.INTRODUCTION GÉNÉRALE.....	1
0.1.Motivation du choix du sujet.....	3
0.2.Délimitation du sujet.....	4
PREMIERE PARTIE: CADRE THEORIQUE ET METHODOLOGIQUE.....	5
CHAPITRE I: ELUCIDATION DES CONCEPTS-CLES.....	6
1.0. Introduction.....	6
1.1. Personne réfugié.....	6
1.2. Personne rapatrié.....	7
1.3. Intégration psychosociale.....	7
1.3.1. Intégration scolaire.....	9
1.3.2. Intégration sociale.....	10
1.4. Conclusion du chapitre.....	10
CHAPITRE II: DIFFICULTES LIEES A L'INTEGRATION PSYCHOSOCIALE DANS LE NOUVEAU MILIEU SCOLAIRE.....	12
2.0. Introduction.....	12
2.1. Difficultés d'ordre relationnel.....	12
2.1.1. Difficultés liées à l'accueil	13
2.1.2. Difficultés liées aux relations entre élèves à l'école.....	13
2.1.3. Sentiment d'isolement.....	14
2.2. Difficultés d'ordre scolaire.....	14
2.2.1. Echec scolaire.....	15
2.2.2. Manque de suivi de la part des encadreurs.....	16
2.2.3. Insuffisance des pré-requis.....	17
2.3. Difficultés d'ordre socio-économique.....	18
2.3.1. Difficultés liées aux conditions de vie à l'école.....	18

2.3.2. Difficultés liées aux loisirs.....	20
2.4. Conclusion du chapitre.....	20

CHAPITRE III: PROBLEMATIQUE DE LA RECHERCHE, OBJECTIFS ET DEMARCHE METHODOLOGIQUE.....21

3.0. Introduction.....	21
3.1. Problématique de la recherche.....	21
3.2. Objectifs	24
3.2.1. Objectif général.....	24
3.2.2. Objectifs spécifiques.....	24
3.3. Démarche méthodologique.....	24
3.3.1. Méthode de recherche.....	24
3.3.2. Technique de collecte des données: entretien semi-directif.....	26
3.3.3. Univers d'enquête.....	27
3.3.4. Détermination des cas étudiés	28
3.3.5.1. Pré-enquête.....	29
3.3.5.3. Enquête proprement dite.....	31
3.3.5.2. Dépouillement et traitement des données.....	31
3.3.6. Difficultés rencontrées.....	31
3.3.7. Conclusion du chapitre.....	32

DEUXIEME PARTIE: PRESENTATION DES CAS, ANALYSE DES DONNEES ET INTERPRETATION DES RESULTATS.....33

CHAPITRE IV: PRESENTATION DES CAS.....	34
4.0. Introduction.....	34
4.1. CAS BA.....	34
4.1.1. Monographie du cas BA.....	34
4.1.2. Analyse et commentaire.....	36
4.2. CAS ND.....	37
4.2.1. Monographie du cas ND.....	37
4.2.2. Analyse et commentaire.....	39
4.3. CAS DI.....	39
4.3.1. Monographie du cas DI.....	39

4.3.2. Analyse et commentaire.....	41
4.4. CAS KI.....	41
4.4.1. Monographie du cas KI.....	41
4.4.2. Analyse et commentaire.....	43
4.5. CAS NV.....	44
4.5.1. Monographie du cas NV.....	44
4.5.2. Analyse et commentaire.....	46
4.6. Conclusion du chapitre.....	47
CHAPITRE V: DIFFICULTES D'ADAPTATION ET D'INTEGRATION PSYCHOSOCIALE DES ELEVES RAPATRIES.....	48
5.0. Introduction.....	48
5.1. Ignorance des problèmes des rapatriés.....	48
5.1.1. Absence de communication.....	48
5.1.2. Incompréhension de l'élève par l'entourage.....	50
5.1.3. Souvenir dans certaines situations: évocation de décès ou nostalgie des proches.....	52
5.2. Mauvaises conditions socio-économiques.....	54
5.2.1. Difficultés matérielles et affectives.....	54
5.2.2. Manque de loisirs: manque d'intérêt au jeu.....	56
5.3. Conclusion du chapitre.....	57
CHAPITRE VI: QUELQUES SUGGESTIONS POUR UNE BONNE INTEGRATION PSYCHOSOCIALE DES ELEVES RAPATRIES.....	58
6.0. Introduction.....	58
6.1. Suggestions à l'autorité scolaire.....	58
6.2. Suggestions au gouvernement.....	60
6.3. Suggestions aux élèves rapatriés.....	60
CONCLUSION GENERALE.....	61
BIBLIOGRAPHIE.....	63
ANNEXES.....	66

0. INTRODUCTION GENERALE

A la suite des événements de 1993, des violences sur base ethnique ont entraîné la perte de milliers de vies humaines, des déplacements massifs de populations, d'importantes destructions d'infrastructures et, d'une manière générale, une détérioration importante de la situation économique et sociale. Ces violences ont provoqué le départ massif des réfugiés vers les pays voisins, en particulier la Tanzanie. Nombre d'enfants ont alors grandi dans les camps de réfugiés avec des problèmes tant matériels, sociaux que psychologiques. Selon la ligue bruxelloise francophone pour la santé mentale,

« Ils débarquent avec un minimum de biens mais une somme considérable de souffrances, de sévices, de traumatismes qui sont tous encore présents dans leur esprit et qui peuvent actualiser certaines conduites, certains modes de contacts déconcertants, difficilement compréhensibles pour un observateur neutre. »¹

L'acuité de tous ces problèmes tant psychologiques, matériels que sociaux nous pousse à attacher une attention particulière sur l'intégration psychosociale des élèves du secondaire au Burundi rapatriés de la Tanzanie. Le changement d'un milieu de vie influence la manière de vivre d'un individu et son intégration à quelque niveau que ce soit. En effet, l'influence de la maturation sur le développement de l'individu et son intégration sont inséparables de son milieu de vie, l'homme étant défini dans son groupe ancien ou nouveau. Selon VILLARS, TORAILLE et EHRHARD,

« Quelle que soit l'importance des facteurs innés dans le milieu infantin, il est indiscutable que les milieux dans lesquels se déroulent l'enfance et l'adolescence laissent leurs traces plus ou moins profondément marquées. »²

Depuis l'établissement des rapatriés sur le sol burundais spécialement vers les

1 Ligue Bruxelloise Francophone pour la santé mentale. L'accueil des réfugiés politiques et des demandeurs d'asile. Problèmes psychosociaux, Bruxelles, Journée d'étude, 7 novembre 1985, p. 57.

2 VILLARS, G., TORAILLE, R et EHRHARD, J., Psychopédagogie pratique, Paris, ISTRAS, 1964, p. 30.

années 1990, le gouvernement a mis la priorité sur l'enseignement et l'intégration psychosociale des enfants rapatriés. Cette intégration est quelquefois difficile non seulement à cause des effectifs élevés des jeunes rapatriés, mais aussi à cause d'une politique non claire de rapatriement des réfugiés. C'est dans ce cadre que nous avons songé au travail portant sur « **la problématique de l'intégration psychosociale des élèves du secondaire rapatriés de la Tanzanie** ».

Notre travail a l'ambition de contribuer à la clarification des enjeux et des défis, liés à la problématique de l'intégration psychosociale des élèves du secondaire rapatriés de la Tanzanie, afin de prévenir d'éventuels problèmes pouvant surgir au niveau de l'éducation nationale. Comme l'indique notre sujet, nous nous sommes penché sur les problèmes psychologiques et sociaux que rencontrent les élèves du secondaire rapatriés de la Tanzanie dans un milieu et dans des conditions auxquelles ils ne sont pas habitués. Leur présence à l'école ne laisse pas indifférents les autres membres de la communauté scolaire, que ce soit les autres élèves ou que ce soit les professeurs et/ou les encadreurs. Cette présence fait naître des interactions sociales qui, elles-mêmes sont influencées par différents facteurs psychologiques, sociaux, économiques,...

Ce travail est subdivisé en deux parties. La première partie est consacrée au cadre théorique et méthodologique. Elle comprend trois chapitres: l'élucidation des concepts clés (premier chapitre), les difficultés liées à l'intégration psychosociale dans le nouveau milieu scolaire (deuxième chapitre) ainsi que la problématique de recherche, les objectifs et la démarche méthodologique (troisième chapitre). La deuxième partie présente les cas, analyse les données et discute des résultats. A la fin, quelques suggestions sont formulées et une conclusion générale est tirée.

0.1. Motivation du choix du sujet

Selon Léon ANTOINE et ses collaborateurs,

« la décision du chercheur d'entreprendre une recherche peut procéder des motivations et des cheminements divers... Il arrive que l'élaboration d'un projet intervient au terme d'une expérience professionnelle de plus ou moins longue durée, grâce à l'accumulation d'un certain nombre d'éléments, d'information ou de réflexion. »¹

Le choix de ce sujet a été dicté par le souci de vérifier une opinion de la rue selon laquelle *« les élèves du secondaire rapatriés de la Tanzanie s'intègrent mal à l'école et ce, tant du côté social que psychologique »*.

En fait, l'intégration est un phénomène complexe qui fait intervenir beaucoup de facteurs tant personnels, familiaux, sociaux qu'environnementaux. Les obstacles de l'intégration psychosociale peuvent être liés à l'individu lui-même, à son environnement ou à l'école en tant qu'institution et communauté d'accueil. Objectivement, à la différence des politiciens, des théologiens et des philosophes qui fondent leurs idées à base d'opinions et à force d'arguments, nous voulons, par une étude approfondie, cerner les principaux obstacles inhérents à l'individu lui-même, aux conditions matérielles et économiques ou à sa nouvelle communauté dans le processus de l'intégration psychosociale.

Tous ces aspects de l'intégration sont donc interdépendants en ce sens que l'un peut être un facteur pour la réussite de l'autre et vice-versa. En outre, en tant que futur éducateur, il nous semble intéressant d'élucider et d'étudier les problèmes de l'intégration psychosociale des élèves dont nous aurons à nous occuper et plus particulièrement ceux dont une partie de leur histoire a été vécue à l'extérieur du pays.

Bien plus, nous avons choisi de travailler sur les élèves rapatriés de la Tanzanie

1 ANTOINE, L. et al., Le manuel de la psychopédagogie expérimentale, Paris, PUF, 1977, p. 34.

alors qu'il y en avait qui étaient venus du Congo parce que depuis quelques années les élèves burundais réfugiés en Tanzanie suivent les mêmes programmes que ceux qui sont au Burundi. Cela pourrait pousser certains à dire à tort ou à raison que ces élèves n'ont pas de problèmes dans leur processus d'intégration. Une raison de plus d'avoir choisi ce sujet relève du fait même que, une lacune au niveau de l'intégration a une influence sur le devenir des élèves en général. A ce sujet, nous avons tenté de voir les problèmes spécifiques qui arrivent à un élève rapatrié une fois que son intégration psychosociale n'attire pas particulièrement l'attention des responsables de l'éducation, y compris les enseignants.

0. 2. Délimitation du sujet

L'intégration peut se définir sur un champs plus vaste. Nous n'avons donc pas étudié tous ses aspects, notre attention s'est beaucoup plus focalisée sur l'aspect psychologique et social de l'intégration. Chacun de ces deux facettes de l'intégration influence ou est influencé par d'autres facteurs de la vie comme le vécu immédiat ou passé, l'environnement physique ou social, les conditions de vie, d'où quelquefois nous avons touché certains domaines pour éclaircir certains points de ce sujet.

Notre travail pouvait se faire dans pas mal d'écoles où se trouvent les élèves rapatriés mais nous avons préféré le lycée NYAKABIGA parce que nous avons voulu nous intéresser au cas des rapatriés qui étudient dans la capitale. L'univers d'enquête est fait de tous les élèves rapatriés dudit lycée, internes et externes confondus. Quant à l'échantillon, nous avons pris quelques unités ceci parce que nous voulions faire une étude qualitative dont les conclusions ne nécessitaient pas des résultats chiffrés comme cela est le cas dans les études quantitatives.

Après cette délimitation, nous avons abordé la partie théorique et méthodologique. C'est la première partie.

PREMIERE PARTIE: CADRE THEORIQUE ET
METHODOLOGIQUE

CHAPITRE I: ELUCIDATIONS DES CONCEPTS CLES

1.0. Introduction

Dans notre étude portant sur la problématique de l'intégration psychosociale des élèves du secondaire rapatriés, certains termes reviennent le plus souvent. Il s'agit des concepts clés: réfugié, rapatrié et intégration psychosociale. Il importe donc de les élucider dès le départ afin d'avoir une idée claire et une bonne compréhension de la problématique de l'intégration psychosociale.

1.1. Personne réfugié

D'aucun pense que toutes les personnes qui migrent vers l'extérieur d'un pays deviennent automatiquement des réfugiés. Dans son ouvrage « Qu'est-ce qu'un réfugié », Jean Yves CARLIER donne une opinion divergente. Selon lui en effet:

« une guerre continue dans un pays d'origine peut pousser des personnes à quitter leur pays. Cette situation en tant que telle n'implique pas que ces demandeurs d'asile devraient être reconnus réfugiés. »¹

Dans la convention de Genève sur les droits de l'homme, nous trouvons ceci:

« Le terme réfugié s'applique à toute personne qui, par suite d'événements survenus avant le premier janvier 1951 et craignant avec raison d'être persécutée, de son appartenance à un certain groupe hors du pays dont elle a la nationalité et qui ne peut, ou du fait de cette contrainte, ne veut se réclamer de la protection de ce pays ou qui, si elle se trouve hors du pays dans lequel elle avait résidence habituelle à la suite de tels événements ne veut y retourner. »²

Il est à noter que cette définition insiste sur le cas des personnes qui s'étaient

1 CARLIER, J.Y. , Qu'est-ce qu'un réfugié: Etude de la jurisprudence comparée, Bruxelles, Bruylant, 1998, p. 27.

2 DROITS DE L'HOMME, Recueil d'instruments internationaux, Volume I (deuxième partie), Instruments universels, New York/Genève, Nations unies, 1994, p. 655.

réfugiées surtout pendant la deuxième guerre mondiale. Elle n'exclut donc en rien les personnes qui sont frappées par la même situation après la date susmentionnée dans la définition précédente. Par ailleurs, on peut dire que le cas des réfugiés burundais date de 1965, date où les pays frontaliers du Burundi ont commencé à accueillir les réfugiés burundais suite aux atrocités qui étaient au pays. Cette situation s'est poursuivie au cours des années 1972, 1988 et 1993 et les années suivantes.

1.2. Personne rapatriée

Avec l'espoir que le pays recouvre la paix à la suite de la signature de l'accord de cessez-le-feu entre le gouvernement du Burundi et le mouvement CNDD-FDD le 8 novembre 2003, beaucoup de burundais ont demandé d'être rapatriés. Notons que le processus du rapatriement a des exigences non seulement pour les rapatriés mais aussi pour le gouvernement. Selon l'Encyclopaedia Universalis,

« un rapatrié est toute personne ayant dû ou estimé devoir quitter, à la suite d'événements politiques un territoire où il était établi et dont il avait la nationalité et qui décide d'y revenir pour y être sous la protection de l'Etat dont il est ou était le ressortissant. »¹

Les rapatriés sont désormais définis comme des burundais qui ont fui le pays suite aux différents événements sanglants ayant marqué le pays et qui décident volontairement de regagner leur patrie.

1.3. Intégration psychosociale

Tenant compte du changement du milieu socio-culturel résultant de ce rapatriement des burundais, d'autres exigences allaient naître surtout pour l'intégration de ces derniers dans les domaines divers. Voyons d'abord ce que c'est l'**intégration**.

Ce terme est complexe. On peut en effet le trouver dans beaucoup de domaines

¹ Encyclopaedia Universalis, Paris, Gallimard, 1980.

comme l'éducation, la politique, la culture, l'enseignement, ... Selon le dictionnaire Petit Robert,

« intégrer veut dire entrer dans un ensemble, dans un groupe plus vaste tandis que s'intégrer signifie s'assimiler entièrement à un groupe. »¹

Au sens courant, l'intégration désigne la situation d'un individu ou d'un groupe d'individus qui est en interaction avec les autres groupes ou individus (sociabilité) qui partagent les valeurs et les normes de la société à laquelle ils appartiennent. En psychologie sociale, l'intégration s'exprime par l'ensemble des interactions entre les membres, provoquant un sentiment d'identification au groupe et à ses valeurs.

Comme nous parlons de l'intégration psychosociale, nous nous devons d'évoquer l'aspect comportemental de l'individu en cas de situation nouvelle car nous considérons qu'un élève qui se retrouve au milieu de groupes dont le vécu psychologique et culturel n'est pas le même, peut avoir une attitude et un comportement différents de ceux des autres à l'école.

Par **psychosocial**, il faut entendre tout ce qui se rapporte à la psychologie humaine dans la vie sociale. Ainsi dans notre travail, nous parlons de l'intégration psychosociale pour signifier l'intégration psychologique et sociale des élèves rapatriés dans leur vie à l'école secondaire au Burundi. A ce sujet, on pourrait parler d'une bonne intégration psychosociale quand il y a équilibre dynamique entre la psychologie de l'individu et sa vie sociale. Le psychosocial semble alors s'intéresser essentiellement au domaine de l'interaction homme-société, individu-groupe. Il s'agit comme le précise J. MAISONNEUVE de:

« l'interaction des processus sociaux et psychologiques au niveau des conduites concrètes, l'interaction des personnes et des groupes dans le cadre de la vie quotidienne, la jonction aussi entre l'approche objective et celle du

¹ Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française, Paris, Le Robert, 1985.

sens vécu au niveau du sujet ou des gens en situation. »²

Etant donné que cette intégration psychosociale se fait dans un milieu précis qu'est l'école où l'élève s'intègre tant socialement que psychologiquement dans un environnement scolaire dans lequel il n'a pas évolué, il serait bon d'expliquer aussi l'intégration sociale, ainsi que l'intégration scolaire.

1.3.1. Intégration scolaire

« Le vocable « intégration scolaire » désigne tout aussi bien le cas de élèves regroupés à l'intérieur d'une classe « spéciale » dans une école ordinaire que le cas d'élèves intégrés dans des classes ordinaires. »¹

On peut également dire que l'intégration scolaire est l'insertion d'un individu ou groupe d'individus à un nouveau milieu scolaire. Cette insertion dépend de beaucoup de facteurs qui doivent rester en constante interaction ainsi que de l'attitude des personnes (élèves, professeurs) trouvés dans le nouveau milieu scolaire. Quand cette attitude est positive, le nouvel élève se sent progressivement conforté, accepté dans son statut d'être social.

Pour le cas de notre étude, nous sommes dans la situation d'intégration psychosociale dans le milieu scolaire où les élèves rapatriés doivent s'insérer et s'habituer aux autres personnes avec lesquelles ils n'étaient pas habitués et dont les manières d'agir et de penser ne sont pas les mêmes et peuvent changer avec le comportement dans les relations. Ils doivent s'adapter et se conformer aux exigences du nouveau milieu. Ainsi, ces élèves rapatriés doivent adopter un ensemble de réactions et modifier leurs comportements pour répondre harmonieusement aux conditions du nouveau milieu et la nouvelle expérience à vivre.

² MAISONNEUVE, J., *Introduction à la psychosociologie*, Paris, PUF, 1975, p. 53.

¹ <http://www.cairn..info/revue-vie-scolaire-et-traitements-2001-1-page-35.htm>, lu le 22/2/2010 à 9heures.

1.3.2. Intégration sociale

Ce terme semble être d'un usage courant mais il mérite d'être mis au clair dans le sens où nous voulons l'utiliser dans notre travail. Selon LAFON,

« l'intégration sociale est une remise dans la communauté active et libre de la cité et une participation sociale d'un malade totalement ou partiellement rééduqué soit en le faisant encore bénéficier des mesures spéciales soit en l'intégrant au même titre que ceux qui n'ont pas besoin des mesures spéciales. »¹

En ce sens, l'intégration sociale cherche à ce que l'individu à intégrer respecte les valeurs élaborées par la société pour y être reconnu au même titre que les autres. Nous considérons que le processus d'intégration sociale des élèves rapatriés comme celui de toute autre personne dépend de deux éléments à savoir son autoperception ainsi que l'image que la communauté se fait de cet individu.

Par intégration sociale, nous voulons donc dire la façon dont l'élève rapatrié digère son vécu à l'école par rapport à ses moyens ainsi que le volet relationnel c'est-à-dire la manière dont ces élèves sont accueillis, collaborent, partagent la vie et sauvegardent les bonnes relations avec les membres de la communauté scolaire.

1.4. Conclusion du chapitre

Nous pouvons dire que les élèves du secondaire rapatriés de la Tanzanie doivent chercher à réussir les relations sociales comme les études afin de bien s'intégrer tant psychologiquement que socialement et cela devient un pari à gagner. Les concepts qui viennent d'être élucidés montrent que l'intégration est un processus et non un état. Cela signifie qu'il y a évolution, mouvement et transformation. Par ailleurs, ce n'est pas l'individu qui intègre la société, c'est plutôt celle-ci qui, par ses aspects, décide ou non de l'intégrer. L'intégration est avant tout un phénomène social qui s'exerce dans un cadre particulier.

1 LAFON, R., Vocabulaire de psychopédagogie et de psychiatrie de l'enfant, Paris, PUF, 1973, p. 906.

Après avoir expliqué les termes clés, nous passons à une brève approche des difficultés d'intégration dans le chapitre qui suit.

CHAPITRE II: DIFFICULTES LIEES A L'INTEGRATION PSYCHOSOCIALE DANS LE NOUVEAU MILIEU SCOLAIRE

2.0. Introduction

Comme l'indique notre sujet, nous avons insisté sur deux aspects de l'intégration à savoir l'aspect psychologique et l'aspect social. Les élèves du secondaire rapatriés comme tout autre rapatrié rencontrent des problèmes psychosociaux qui influent sur leur intégration scolaire. La satisfaction de tous les besoins psychologiques et sociaux font que l'évolution des élèves rapatriés soit équilibrée.

Cela concerne donc le pôle individuel et social de l'intégration. Ces deux pôles de l'intégration constituent donc un tout indivisible dans le développement de la personnalité. Autrement dit, un bon processus d'intégration d'un individu se fait concomitamment sur les deux axes. Cette intégration établit et harmonise le sujet dans ses relations sociales avec le groupe auquel il n'était pas habitué.

Dans ce chapitre, il est question de parler des difficultés éventuelles des élèves rapatriés à l'école. Ces difficultés sont souvent d'ordre relationnel, psychologique, social et scolaire. Il faut noter ici que chaque catégorie de difficulté est influencée par le vécu individuel de chaque élève.

2.1. Difficultés d'ordre relationnel

En s'adaptant dans le milieu scolaire, les élèves rapatriés sont sur la voie de l'intégration. Celle-ci se fait par rapport au vécu lointain ou proche de leurs expériences de vie mais aussi par rapport aux circonstances favorisant ou ralentissant la mise sur pied d'expériences ou de pratiques d'intégration dans les écoles.

2.1.1. Difficultés liées à l'accueil

La personne qui accueille le nouvel élève lui procure de l'affection et l'aide à trouver une solution à d'éventuels problèmes. L'homme étant un être social par excellence, les relations sociales constituent un point important dans le processus de son intégration psychosociale. Afin de s'assurer un accueil performant, les responsabilités de chacun (direction de l'école, élèves...) doivent être clairement réparties (qui fait quoi?).

Le programme d'accueil démarre généralement avec la première journée de la rentrée scolaire. Le premier jour est une étape importante pour le nouveau venu. Il doit trouver ses repères dans un cadre où tout est neuf pour lui. Pour lui faciliter la vie, on pensera donc à structurer la masse d'informations qu'il recevra ce jour-là.

« Comme l'arrivée dans un environnement inconnu peut être accompagnée d'un niveau de stress élevé, prendre en compte cet aspect des choses n'est pas un luxe inutile. Le stress du premier jour, tout le monde peut en être victime. »¹

Et si le problème d'adaptation s'annonce au niveau de l'accueil, l'élève rapatrié devrait percer un mur dur car les élèves trouvés sur place seraient majoritaires alors que le rapatrié devrait les côtoyer à tout moment. Des interrogations surgissent sur comment résoudre certains problèmes et sur l'attitude à adopter en cas de difficultés.

2.1.2. Les difficultés liées aux relations entre élèves à l'école

Les élèves du secondaire rapatriés entretiennent des relations d'amitié et de camaraderie avec les autres à l'école, cela grâce à la communication. Car, c'est d'ailleurs par cette dernière que l'homme s'intègre dans la société où il vit et acquiert les repères culturels. Quand il n'y a pas de communication ou quand celle-ci est difficile entre élèves à l'école, cela affecte non seulement le vécu des élèves mais

¹ [http://www.aaa.lu/Association d'Assurance contre les Accidents, Guide pour l'accueil des jeunes travailleurs en entreprises](http://www.aaa.lu/Association%20d'Assurance%20contre%20les%20Accidents,%20Guide%20pour%20l'accueil%20des%20jeunes%20travailleurs%20en%20entreprises), preventLux a.s.b.l., p.23.

aussi un traumatisme pour les nouveaux et le rendement scolaire n'en est pas moins affecté. Un bon climat relationnel est donc nécessaire. C'est ce climat qui, selon la revue canadienne de psycho-éducation pourrait être qualifié de:

*« climat social et qui fait spécifiquement référence à l'atmosphère qui règne dans les rapports entre les individus. C'est la dimension socioaffective des relations humaines. »*¹

Les bonnes relations sont donc à encourager au milieu des élèves pour éviter certains comportements qui tendraient à défavoriser le processus d'intégration.

2.1.3. Le sentiment d'isolement

Le sentiment d'isolement signifie chez le sujet qui en a, un sentiment d'insécurité par manque de présence humaine, de sympathie et de coopération malgré la présence des autres. Il se sent angoissé. Ce sentiment est le meilleur indicateur d'une mauvaise intégration. Dans son mémoire sur les difficultés d'adaptation au milieu universitaire, Méthode NZIGAMASABO attribue ce sentiment à « *l'absence de commission chargée d'accueillir et d'intégrer les nouveaux étudiants.* »²

Le sentiment d'isolement peut également être dû à la nostalgie envers les personnes avec lesquelles on avait des liens importants et qui ne sont pas présentes soit à cause de la mort, soit à cause du simple éloignement géographique.

2.2. Les difficultés d'ordre scolaire

On peut les regrouper en deux catégories: celles communes aux élèves rapatriés et aux autochtones ainsi que celles inhérentes à la situation des rapatriés. Nous ne nous intéressons qu'à ces dernières parce que la problématique de l'intégration psychosociale qui nous occupe pour le moment, concerne spécifiquement les élèves

1 Revue Canadienne de psycho-éducation, volume 27, numéro 2, 1998, p. 293.

2 NZIGAMASABO, M., Étude psychosociologique de quelques difficultés d'adaptation au milieu universitaire, Mémoire inédit, Bujumbura, U.B., FPSE, 1989, p. 51.

rapatriés. Ces difficultés peuvent être liées à l'échec en classe comme elles peuvent aussi découler du manque de suivi de la part des encadreurs ainsi qu'à l'insuffisance des pré-requis.

2.2.1. L'échec scolaire

L'échec scolaire est très certainement soumis à de multiples facteurs. Il peut se définir selon plusieurs points de vue. Du point de vue humain.

« l'échec scolaire est souvent est souvent un échec personnel pour l'élève ou collectivement partagé par les proches. Il peut causer des difficultés de construction de soi, de réalisation personnelle voire de structuration familiale. D'une part, il est échec ponctuel difficile à vivre en tant que tel, mais il se prolonge car il augure un travail moins valorisant que les attentes personnelles ou collectives, une place sociale déconsidérée dans le milieu où évolue l'élève. »¹

L'échec scolaire est un handicap à l'intégration psychosociale pour les élèves à l'école. L'échec peut être causé par beaucoup de facteurs pouvant se présenter sous plusieurs formes.

Des difficultés d'insertion

Les élèves ne sont pas souvent les premiers responsables de leur échec puisque celui-ci dépend en grande partie d'un héritage culturel insuffisant ou différent de celui que requiert le système scolaire.

Des problèmes familiaux

Des problèmes familiaux, du deuil, de la maltraitance et des problèmes de ménages ne favorisent pas la disponibilité psychologique à un bon apprentissage et à l'intégration.

¹ http://fr.wikipedia.org/wiki/Échec_scolaire, lu le 22/2/2010 à 13h15.

La gestion de l'école

Ici on pourrait noter le fait qu'une bonne ambiance de travail, des exigences affirmées de réussite commune et des règles de vie scolaire cohérentes et respectées par tout le monde à l'école seraient un facteur déterminant d'un bon processus d'intégration à l'école en permettant à l'élève de s'épanouir au sein d'une structure stable et rassurante.

La motivation des enseignants

L'intérêt porté par les enseignants à la vie scolaire de leurs élèves favorise la réussite de ces derniers. Ce sont en effet les enseignants qui doivent d'une part poser le cadre et le rythme propices au travail de l'élève et, d'autre part, par leur attention, apporter des réponses adaptées aux différentes difficultés que rencontrent ces élèves.

L'échec scolaire a donc des conséquences sur la personnalité de l'élève et sur son comportement ultérieur. Car l'échec peut être vécu par l'élève comme un conflit interne qui se transforme vite en sentiment de culpabilité du fait que l'élève a plus ou moins l'impression d'avoir commis une faute morale. Une telle situation devient une barrière à la bonne intégration de l'élève à l'école car, comme le souligne BIZIMANA, cette situation provoque chez l'élève:

« Un sentiment d'insécurité, de crainte et de frustration d'où il manifeste une sorte d'indisponibilité d'esprit, un affaiblissement des intérêts scolaires qui paraît d'ailleurs comme une perte des intérêts vitaux. »¹

2.2.2. Manque de suivi de la part des encadreurs

L'action des professeurs dans le processus de l'intégration des élèves du secondaire rapatriés est d'une importance capitale.

¹ BIZIMANA, L., Les facteurs de succès ou d'échec chez les élèves du secondaire, Mémoire inédit, Bujumbura, U.B., FPSE, 1998, p. 17.

Comme le souligne la Revue canadienne de psycho-éducation,

*« la qualité des interactions entre un élève et son enseignant sera profondément déterminée par l'interaction entre les caractéristiques individuelles de l'un et de l'autre et cette interaction sera un déterminant important de la réussite d'un élève. »*¹

Beaucoup de gens, y compris les enseignants, pensent que les relations de savoir caractériseraient à elles seules la relation entre professeurs et élèves. Pour ce qui concerne le cas de notre étude, une attention particulière devrait être attachée sur les relations affectives entre eux. D'après Evariste NZOBATINYA,

*« les élèves sont des êtres sociaux qui ont chacun son passé et ses expériences antérieures. Entendons-là des relations avec d'autres individus qui les ont marqués positivement ou négativement, et d'une façon consciente et inconsciente. L'homme actuel étant le produit du passé, ses expériences antérieures ne manqueront pas de marquer de leur influence les rapports sociaux qui vont exister dans la situation-classe. »*²

En ce sens, compte tenu de l'histoire du pays, les enseignants devraient avoir de bonnes connaissances sur des problèmes et défis nationaux afin de bien participer au processus d'intégration de ces élèves rapatriés.

2.2.3. Insuffisance des pré-requis

Quand nous parlons prérequis, nous voulons signifier le niveau requis pour entamer la formation de niveau supérieure. La formation antérieure est très déterminante dans la réussite de l'élève car constitue une base solide pour les apprentissages ultérieurs. Parmi les facteurs d'échecs chez les élèves rapatriés, il y a l'insuffisance de la formation antérieure.

¹ Revue Canadienne de psycho-éducation, Op. Cit, p. 303.

² NZOBATINYA, E., Étude de quelques difficultés dues aux rapports enseignants-enseignés, Mémoire inédit, Bujumbura, U.B., FPSE, 1985, p. 7.

Ici alors, on pourrait se demander la raison de cette insuffisance alors que les élèves enquêtés ont suivi les mêmes programmes de formation à l'école que les autres. La réponse peut être que l'enseignement n'était pas soutenu et n'était donc pas rigoureux et les enseignants considéraient donc cela comme une façon de s'occuper et d'occuper leurs enfants. Certains enseignants qui ont enseigné dans les camps de réfugiés et avec qui nous nous sommes entretenus, nous ont révélé qu'un enseignant du primaire ne touchait pas plus de 16 000 shillings tanzaniens en 1999 (soit l'équivalent de 10 000 BIF à l'époque) tandis que, enseigner au secondaire n'était qu'un simple bénévolat.

2.3. Difficultés d'ordre socio-économique

Les dés d'ordre socio-économique concernent notamment les difficultés liées aux conditions de vie à l'école et celles liées aux loisirs. Il s'agit en fait de quelques problèmes de manque de matériel scolaire ou d'habits et même de nourriture. Les problèmes liés au manque de temps de loisirs font également partie de ce point.

2.3.1. Les difficultés liées aux conditions de vie à l'école

Les difficultés financières ont beaucoup d'incidences sur les études. Par exemple si un élève manque un stylo, des habits ou s'il manque des moyens pour s'en procurer, il restera pensif et aura toujours son esprit branché sur ce qui lui manque comme moyens financiers. Selon la revue canadienne de psycho-éducation,

« La qualité générale de l'environnement socio-éducatif est tributaire de trois grandes sources d'influence: les caractéristiques des élèves et des adultes de l'école, les aspects physiques et organisationnels de l'environnement ainsi que les conditions socio-économiques et sociopolitiques. »¹

Dans notre travail, une attention particulière a été portée sur les conditions socio-

1 *Revue Canadienne de psycho-éducation*, Volume 27, numéro 2, 1998, p. 302.

économiques dans lesquelles vivent les élèves; cela parce que, bonnes ou mauvaises, celles-ci influencent le processus d'intégration psychosociale à l'école. La satisfaction des besoins primaires pour les élèves et surtout pour les rapatriés permet d'établir une relation de confiance avec eux-mêmes. Cette relation les encourage dans l'expression de leurs sentiments. Les besoins primaires sont donc des besoins indispensables dans le vie de tous les jours. Pour l'élève rapatrié, le manque de ces besoins cause un problème très sérieux. En effet,

« Un enfant qui se trouve dans le dénuement sur le plan matériel est doublement handicapé. »¹

Tout autre aide vient donc compléter la satisfaction des besoins fondamentaux, sinon elle serait vouée à l'échec. Quand les élèves mangent à leur faim et qu'ils se reposent bien, ça leur permet de bien suivre les cours le lendemain. Les conditions socio-économiques de l'école et/ou des élèves influencent le processus d'intégration. La nourriture est la condition sine qua non pour se sentir à l'aise.

Par ailleurs, pour qu'un individu puisse bien s'adapter et partant, bien s'intégrer, FOULQUIE ne souligne-t-il pas qu'il faut une vitalité normale? Selon lui en effet,

« une bonne santé, avant de faire appel à l'effort, il faut mettre l'instrument en état de fournir cet effort. Il faut dit-il rétablir constamment le psychisme supérieur par une hygiène rationnelle de la nourriture, du repos et du sommeil. »²

Les élèves ont donc besoin d'un bon traitement et d'une bonne nourriture, cela pour leur permettre de suivre avec intérêt les activités scolaires; ceci étant un des éléments montrant que le processus d'intégration psychosociale va bien.

1 UNICEF, Aider un enfant traumatisé: Manuel à usage des parents et autres éducateurs, Bujumbura, AENA, 1996, p. 39.

2 FOULQUIE, P., La volonté, Coll. Que sais-je? n° 353, Paris, PUF, 1968, p. 114.

2.3.2. Les difficultés liées aux loisirs

La vie scolaire exige une grande concentration concentration, d'où les moments de loisirs s'avèrent nécessaires. Le manque d'activités de loisirs est un indicateur d'un problème d'intégration au milieu. Selon PORTROY,

« le jeu est un des moteurs essentiels (sinon primordial) de nos activités dont toutes les fins se rapportent à une meilleure insertion de l'individu dans le milieu où il évolue et à une plus grande jouissance de sa vie. »¹

Le jeu favorise le développement des attitudes, des aptitudes et des comportements communicatifs. Il aide également à avoir un impact personnel et favorise une plus grande prise de conscience de soi. Le problème qui peut être associé au jeu c'est que, une fois négligé, il peut perdre son caractère d'instrument de socialisation.

2.4. Conclusion du chapitre

Ce chapitre nous a permis de montrer le double problème auquel font face les élèves rapatriés. Nous avons parlé des difficultés d'ordre relationnel où nous avons parlé des difficultés liées à l'accueil, des difficultés liées aux relations entre élèves ainsi qu'au sentiment d'isolement. Dans les difficultés d'ordre scolaire, nous avons insisté sur le problème d'échec scolaire et le manque de suivi de la part des professeurs. Quant aux difficultés liées aux conditions socio-économiques, les conditions de vie à l'école ainsi que les difficultés liées aux loisirs ont retenu notre attention.

Dans la suite, nous verrons la problématique de la recherche, les objectifs ainsi que la démarche méthodologique. C'est d'ailleurs le chapitre qui suit.

1 PORTROY, H., Demain la pédagogie, Paris, Magnard, 1996, p. 68.

CHAPITRE III: PROBLEMATIQUE DE LA RECHERCHE, OBJECTIFS ET DEMARCHE METHODOLOGIQUE

3.0. Introduction

Depuis l'établissement des rapatriés sur le sol burundais depuis les années 1990, des priorités sont orientées dans le domaine de l'éducation afin de permettre l'intégration effective des élèves rapatriés à l'entourage scolaire immédiat. Cette intégration n'est pas si simple car ils doivent s'adapter à un nouveau milieu socio-culturel. Dans ce chapitre, nous développons certains points importants entre autres la problématique de la recherche avec laquelle nous déboucheons à un questionnement, lui-même faisant objet du travail. Ensuite, nous énonçons les objectifs et enfin nous développons la démarche méthodologique.

3.1. Problématique de la recherche

L'accueil de rapatriés dans un pays est un défi pour les pouvoirs publics contraints de faire face aux répercussions socio-économiques de cette situation et d'assumer la gestion et la coordination des programmes d'intégration des rapatriés. Les pouvoirs publics doivent mettre en place des structures adaptées et clairement définies visant à gérer l'éducation des rapatriés.

Si la question des rapatriés relève en général du Ministère de l'intérieur d'un pays, il est bon d'y associer le Ministère ayant l'éducation dans ses attributions. son rapport final sur la Politique de rapatriement, de réinsertion et de réhabilitation des sinistrés ainsi que la problématique de gestion des terres au Burundi, l'OAG note que:

« La question du rapatriement et de la réinsertion des réfugiés fait l'objet d'une grande préoccupation des pouvoirs publics depuis la chute du régime de la première République dirigée par Michel MICOMBERO. C'est en effet,

le 30 juin 1977, sous la deuxième République, que le Décret-loi n°1/21 relatif à la réintégration dans leurs droits des personnes ayant quitté le Burundi suite aux événements sanglants de 1972 a vu le jour. Dans le prolongement de cette loi, la Commission chargée du Retour et de l'intégration des réfugiés burundais est créée par le Décret-loi n°1/01 du 22 janvier 1991. Cette dernière commission est intervenue quelques temps après les événements sanglants de NTEGA- MARANGARA en 1988, au lendemain de l'avènement de la troisième République dirigée par Pierre BUYOYA. »¹

Les tentatives d'insertion sociale des rapatriés et/ou des déplacés se sont surtout manifestées suite aux événements sanglants à l'origine de beaucoup de déplacements de la population à l'intérieur et à l'extérieur du pays. La problématique de l'intégration des élèves rapatriés constitue un enjeu majeur eu égard à l'effectif relativement important des concernés. Les conditions de vie des rapatriés en général ne sont pas bonnes. Cela n'est que la conséquence de la crise qu'a connu le pays. Les responsables d'écoles s'arrangent à bien gérer les moyens dont ils disposent pour arriver au terme de l'année étant toujours dans les possibilités de pouvoir nourrir les élèves. L'intégration de ces derniers surtout du point de vue psychologique et social constitue un défi national .

Dans beaucoup de cas, les élèves rapatriés souffrent beaucoup plus de la distanciation ou de l'isolement d'autant plus qu'ils sont nouveaux dans le milieu. Cette situation provoque chez eux des sentiments de dilemmes et d'ambivalences témoignant de l'importance des situations vécues en exil et de celles qui se présentent dans le nouveau milieu scolaire. Les voies requises pour assurer l'intégration psychosociale à ces élèves doivent être considérables. Les défis majeurs ne sont pas au préalable relevés pour assurer l'intégration, pour inventorier toutes les écoles ayant accueilli les élèves rapatriés ainsi que pour déterminer leurs

¹ OAG, Politique de rapatriement, de réinsertion et de réhabilitation des sinistrés ainsi que la problématique de gestion des terres au Burundi, Rapport final, Bujumbura, Mars 2003, p. 8.

besoins afin de mieux organiser et coordonner leur assistance psychosociale. Le travail d'intégration des rapatriés consiste à aider les rapatriés à avoir un environnement propice allant dans le sens de faire de l'école une famille, étant donné que les uns et les autres ont encaissé des traumatismes dont les conséquences peuvent, un jour, se révéler fâcheuses dans leur personnalité. L'IIPE fait noter que

« le stress psychosocial n'apparaît pas toujours immédiatement; il peut surgir plusieurs années après avoir vécu la crise et mené une vie normale. C'est là un aspect important: à prendre en compte lors de la planification de programmes éducatifs, récréatifs ou autres, destinés à des populations victimes de traumatismes. »¹

Les entretiens que nous avons eus avec les responsables du lycée Scheppers de NYAKABIGA au début du mois de Février 2009 nous ont amené à conclure que le problème de l'intégration psychosociale des élèves rapatriés n'est pas suffisamment pris au sérieux. C'est là une preuve que la politique nationale d'intégration psychosociale dans le cadre de la problématique de rapatriement des réfugiés serait quasi-inexistante. L'on sait que dans tous les cas les élèves avaient dû fuir ou se déplacer avec d'autres membres de leurs familles respectives à cause de la crise. Ces élèves ont donc diverses préoccupations par rapport à leur vécu.

Le défi majeur est de rendre l'intégration viable et durable. Il s'agit de permettre à ces élèves rapatriés de se sentir à l'aise. Mais, comment y arriver? C'est dire donc qu'au delà de l'intégration socio-économique que réclament les rapatriés, il y a une autre dimension tout aussi importante qui concerne l'intégration psychologique et morale pour ainsi dire. Une sorte d'éducation à la paix, à la fraternité entre ces élèves rapatriés, les élèves trouvés sur place et d'autres membres de l'entourage scolaire est nécessaire. Un autre problème est que, une fois que les rapatriés trouvent les conditions de vie difficiles au Burundi, ils préfèrent abandonner l'école pour d'autres

¹ <http://www.unesco.org/iiep>; Institut International de Planification de l'Education.

occupations.

Avec les éléments ci-haut développés, une question surgit: Vu les difficultés auxquelles ils seraient confrontés et l'absence de politique nationale claire de rapatriement des réfugiés, les élèves du secondaire rapatriés de la Tanzanie parviennent-ils à s'intégrer facilement en milieu scolaire burundais? Si non, leurs difficultés à s'intégrer ne seraient-elles pas liées au problème d'adaptation? Quelle serait la part des conditions socio-économiques et matérielles dans ces difficultés? Quelles en seraient les solutions? Pour répondre à ces questions, nous formulons les objectifs suivants:

3.2. Objectifs

3.2.1. Objectif général

Etudier la problématique de l'intégration psychosociale des élèves du secondaire rapatriés de la Tanzanie.

3.2.2. Objectifs opérationnels

- Dégager les enjeux liés à l'adaptation et à l'intégration psychosociale des élèves du secondaire rapatriés et ainsi rendre compte de la manière dont ces élèves rapatriés s'intègrent dans le nouveau milieu psychosocial à l'école;
- Emettre des propositions en vue d'une bonne intégration psychosociale de tous les élèves rapatriés.

3.3. Démarche méthodologique

3.3.1. Méthode de recherche

Dans les sciences sociales, deux approches sont couramment utilisées. Il s'agit de l'approche quantitative et de l'approche qualitative. La première attache beaucoup plus d'importance au recueil des données statistiques, c'est-à-dire qu'elle classe les

données ou les faits qu'elle va soumettre à la quantification selon leur fréquence ou leur pertinence. A ce niveau, la population d'enquête de même que l'échantillon faisant l'objet de l'observation doivent être de taille importante.

Quant à la seconde à laquelle nous nous sommes intéressé au cours de ce travail, il s'agit d'une approche qui privilégie en réalité la qualité de l'information. En effet dans cette approche, ce n'est pas la quantité des faits qui compte mais leur qualité comme le note MUCCHIELLI:

« Délaissant les calculs, l'analyse qualitative s'oriente au contraire vers l'analyse psychologique des observations recueillies. »¹.

Il importe de souligner qu'il existe aussi une **analyse quali-quantitative comparée** (AQQC) qui combine l'analyse qualitative et l'analyse quantitative dans l'interprétation des résultats.

« L'AQQC constitue à la fois une approche et un ensemble de techniques. Sa préoccupation est de doter le chercheur d'outils adaptés pour analyser, comprendre, expliquer des phénomènes dont la «population» est assez faible et dont on choisit de n'étudier qu'un nombre assez restreint de cas (de quelques-uns à quelques dizaines). Ces phénomènes observables en «petits N» ne permettent pas ou très difficilement, le recours aux outils proposés par les deux traditions actuellement dominantes: l'approche qualitative (étude de cas, etc.) et l'approche quantitative (analyse statistique des « grands N»). L'AQQC tente de combiner les avantages de l'une et de l'autre de ces traditions: la prise en compte de la richesse de chaque cas considéré individuellement mais aussi la rigueur analytique et la répliquabilité de l'analyse formalisée. »²

Dans notre travail, nous avons essayé d'explorer le phénomène de l'intégration psychosociale chez les élèves du secondaire rapatriés de la Tanzanie. Pour ce faire,

1 MUCCHIELLI, R., *L'analyse du contenu des documents et communications*, Paris, ESF, 1977, P. 3.

2 DE MEUR, G. et RIHAUX, B., *L'analyse quali-quantitative comparée*, BRUYLANT-ACADEMIA s.a, Louvain-La-Neuve, 2002, p. 15.

l'approche qualitative nous a paru la mieux indiquée en procédant à la description des cas étudiés. Selon Raymond BOUDON,

« il s'agit de faire un inventaire aussi complet que possible des comportements, attitudes, relations et perceptions sociales dans la communauté. »¹

3.3.2. Technique de collecte de données: entretien semi-directif

Il existe plusieurs techniques de collecte de données. Dans un travail de recherche, il incombe au chercheur de choisir la technique qui lui permet de cerner le mieux possible les différents aspects de son étude. Cependant, aucune technique n'est bonne et suffisante en elle-même. Tout dépend du chercheur et de l'information dont il a besoin. En ce qui nous concerne, nous nous sommes servi de l'entretien semi-directif. L'avantage de celui-ci, c'est qu'il permet au chercheur d'entrer en contact direct avec les personnes enquêtées.

En ce sens et, eu égard au sujet de notre recherche, cette technique nous a paru pertinente. Compte tenu de la population à laquelle nous nous sommes adressé, en l'occurrence les élèves rapatriés, et du genre d'informations que nous recherchions, nous avons privilégié l'expression orale. Elle permet de laisser le sujet s'exprimer librement sur la question posée. Les élèves ont pu s'exprimer sur des sentiments intérieurs et sur des problèmes tant psychologiques que sociaux propres à leur situation. Nous nous permettions toutefois de demander des précisions et de ramener le sujet quand il risquait de s'écarter de nos objectifs. Comme disaient MAYER et QUETELET en effet,

« Décider de recourir à l'entretien, c'est primordialement choisir d'entrer en contact direct et personnel avec un sujet pour obtenir des données de recherche. C'est considérer qu'il est plus pertinent d'interpeller les individus

¹ BOUDON, R., Les méthodes en sociologie, PUF, 5^{ème} édition Saint-Germain, Paris, 1969, p. 118.

eux-mêmes que d'observer leur conduite. »¹

Ainsi, nous nous sommes servi d'une grille d'entretien que nous avons élaborée d'avance avec le thème que nous avons choisi. Cela nous a permis une continuelle observation de la personne enquêtée tout en enregistrant avec un magnétophone les contenus de son discours. Notons aussi que l'ordre des questions n'était pas obligatoire.

3.3.3. Univers d'enquête

Selon MUCCHIELLI,

« l'univers d'enquête est l'ensemble des groupes humains concernés par l'objectif de l'enquête. C'est dans cet univers que sera découpé l'échantillon. »²

L'univers de notre enquête est constitué de tous les élèves rapatriés de la Tanzanie se trouvant au lycée NYAKABIGA. Depuis quelques années, beaucoup de burundais sont rapatriés des pays étrangers. A titre d'exemple, le HCR a enregistré un effectif de 764 élèves rapatriés pour l'année 2006 et un effectif de 1436 élèves rapatriés pour l'année 2007 tous rapatriés de la Tanzanie et ce, dans un seul centre de transit à MAKAMBA.³ Notre attention s'est donc exclusivement focalisée sur tous ces élèves du secondaire rapatriés, internes et externes, ceux du cycle inférieur et ceux du cycle supérieur, filles et garçons confondus, tous étudiant au lycée NYAKABIGA.

1 MAYER, R. et QUETELET, F., Méthodologie de recherche pour les intervenants sociaux, Québec, Morin, 1991, p. 306.

2 MUCCHIELLI, R., Le questionnaire dans l'enquête psychosociale, 5^{ème} édition, E.S.F., Paris, 1975, p. 16.

3 HCR, Rapport sur la situation des rapatriés en 2007, Bujumbura, 2008.

3.3.4. Détermination des cas étudiés

S'exprimant sur les échantillons, R. GHIGLIONE et B. MATALON disaient ceci en 1980:

« il est très rare qu'on puisse étudier exhaustivement une population c'est-à-dire en interroger tous les membres. »¹

Les effectifs des élèves du secondaire rapatriés sont donc élevés et il n'est pas possible de s'entretenir avec tous. Pour ce qui est de notre échantillon, nous avons trouvé qu'il fallait nous limiter à un effectif réduit afin de récolter à fond nos données. Ainsi, nous nous sommes intéressé à un seul établissement, le lycée NYAKABIGA parce que nous étions convaincu que l'important n'était pas de parcourir beaucoup d'établissement mais plutôt de recueillir des informations sur quelques élèves et de passer ensuite à leur analyse qualitative.

Là aussi, notre intérêt s'est porté beaucoup plus sur les internes, la raison étant qu'il n'était pas facile de trouver les externes car chaque fois que les activités scolaires se terminaient, ils se hâtaient à rentrer tandis que pour les internes, nous pouvions les trouver facilement à l'école. Ainsi, 16 élèves rapatriés de la Tanzanie dont 7 filles et 9 garçons ont été identifiés. Avec cet effectif aussi, nous avons trouvé qu'il était impossible de nous entretenir profondément avec tout ce monde. Concrètement, nous avons considéré que tout élève rapatrié pouvait être notre sujet d'enquête mais bien sûr en nous basant sur les objectifs que nous nous sommes fixé au départ.

Dans les études qualitatives comme l'écrivait D. RUQUOY en 1995,

« Le critère qui détermine la valeur de l'échantillon devient son adéquation avec les objectifs de recherche en prenant comme principe de diversifier les personnes interrogées et en vérifiant qu'aucune situation importante n'a été oubliée. Dans cette optique, les individus ne sont pas choisis en fonction de l'importance numérique de la catégorie qu'ils représentent mais plutôt en

¹ GHIGLIONE, R. et MATALON, B., Les enquêtes sociologiques, Paris, Armand Colin, 1980, p. 29.

raison de leur caractère exemplaire. »¹

Ainsi le choix des sujets ne s'est pas fait au hasard. Nous avons évité toutefois de choisir deux élèves de même sexe dans une même classe et de même provenance (camp de provenance). Cela a été fait dans le souci de récolter des informations diversifiées. Nous avons procédé à l'échantillonnage de commodité qui consiste en ce que les personnes enquêtées sont choisies pour des raisons de commodité et de disponibilité. Cela veut dire que chaque membre d'une population visée n'a pas une chance égale d'être sélectionné pour l'échantillon. Il ne nous restait qu'à nous entretenir avec chacun d'eux mais il s'est fait qu'au moment de l'entretien, nous nous sommes limité à 5 élèves parce que nous commençons à avoir les mêmes informations. Par ailleurs, pour notre travail, ce n'est pas la quantité qui importait mais beaucoup plus la qualité des informations recueillies.

3.3.5. La pré-enquête

Afin de nous familiariser avec le thème, dans le but de tester les instruments de recherche et enfin pour vérifier la qualité et la pertinence de notre guide d'entretien, nous avons jugé bon de commencer par une pré-enquête. Cela s'est dans le but de pouvoir procéder, au cas où cela s'avérait nécessaire, au changement de la méthodologie et à la formulation de certains indicateurs. Nous avons d'abord échangé avec le préfet des études pour lui parler de l'intérêt de notre sujet. Nous nous sommes ensuite entretenu avec deux élèves rapatriés. Ces deux élèves rapatriés étaient tous des garçons et nous ne nous sommes pas entretenu avec eux au moment de l'enquête proprement dite. Cette étape n'a pas été facile mais elle nous a permis de vérifier l'intelligibilité et la compréhension de notre guide d'entretien.

¹ RUQUOY, D., Méthodes d'analyse de contenu et sociologie, Bruxelles, Publications des Facultés universitaires Saint-Louis, 199, p. 72.

La pré-enquête nous a permis de constater que les élèves ont certains comportements inhérents à la vie qu'ils ont connu en exil. Après remaniement, nous avons gardé trois thèmes (assimilés aux sous-chapitres ; voir cinquième chapitre) avec quatre sous-thèmes. Voici le tableau qui en fait la synthèse:

Tableau: grille d'analyse

Thèmes	Sous-thèmes	Indicateurs
Ignorance des problèmes des rapatriés	Absence de communication	-Solitude -Manque d'informations
	Incompréhension des problèmes des rapatriés par le reste de la communauté	
Souvenir de certaines situations		-Evocation du décès ou nostalgie des proches -Plaintes liées au manque de moyens matériels et
Mauvaises conditions socio-économiques	Difficultés matérielles et affectives	financiers
		-Besoin de quelqu'un à qui se confier
	Difficultés liées aux loisirs	Manque d'intérêt au jeu

En abordant tous ces thèmes, nous cherchions à savoir comment s'adapte l'élève rapatrié de même que son intégration psychosociale au nouveau milieu scolaire.

Ainsi, nous avons pu mettre en évidence le type de relations que l'élève rapatrié a avec le reste de la communauté scolaire, sa situation socio-économique, les besoins élémentaires comme le matériel scolaire, d'autres moyens financiers ainsi que les loisirs. Notons qu'avant l'entretien proprement dit, il a fallu savoir l'âge de l'élève, la date de son arrivée au Burundi, le camp de provenance ainsi que la classe qu'il fréquentait au moment de l'entretien. La phase de la pré-enquête a eu lieu au cours du premier trimestre.

3.3.6. Enquête proprement dite

Pendant cette étape, nous avons procédé à l'enregistrement intégral des entretiens avec un magnétophone dans le but de pouvoir recueillir toutes les informations. Un endroit calme était choisi loin des salles de classe pour les entretiens et nos enquêtés avaient une expression libre. Les entretiens n'ont pas duré beaucoup de jours, soit 5 jours. Nous avons commencé lundi le 23/02/2009 et avons terminé vendredi le 27/02/2009. Le thème principal comportait 3 sous-thèmes et 5 indicateurs.

3.3.7. Dépouillement et traitement des données

Après la collecte des données à l'aide de l'entretien semi-directif et de l'observation directe, nous nous devions de réorganiser méthodiquement les éléments recueillis au cours de l'enquête. Ainsi après le classement des différentes réponses sur chaque cas étudié, nous avons procédé à l'analyse de leur contenu; la tâche suivante était de les commenter et de les interpréter.

3.3.8. Difficultés rencontrées

Nous avons dû retourner au lycée beaucoup de fois tantôt pour voir les autorités scolaires pour avoir l'autorisation. Tantôt, elles n'étaient pas disponibles tantôt, elles

étaient sorties de l'établissement. L'autre grande difficulté que nous avons rencontrée, c'est surtout que certains élèves pensaient que nous étions en train de faire un inventaire des besoins pour venir les aider par la suite, même si au départ nous leur avons bien dit qu'il s'agissait d'un travail de recherche académique.

3.4. Conclusion du chapitre

Au cours de ce chapitre, nous sommes revenu sur la problématique au bout de laquelle nous avons posé notre question de recherche ainsi que certaines questions subsidiaires. Ensuite, nous avons formulé les objectifs de recherche dont l'atteinte aura permis de comprendre la problématique de départ. Enfin, nous avons montré la démarche méthodologique suivie pour arriver au terme du travail. C'est dans la même démarche que nous avons parlé de la méthode de recherche, des techniques, de l'univers d'enquête, de la détermination des cas étudiés, de la pré-enquête, de l'enquête proprement dite, du dépouillement et du traitement des données ainsi que des difficultés rencontrées au cours de l'enquête.

L'étape suivante a été celle de présenter les cas étudiés, d'entrer en profondeur pour analyser les données et interpréter les résultats obtenus et ainsi émettre certaines suggestions. C'est l'objet de la deuxième partie.

DEUXIEME PARTIE: PRESENTATION DES CAS,
ANALYSE DES DONNEES ET INTERPRETATION DES
RESULTATS

CHAPITRE IV: PRESENTATION DES CAS ETUDIES

4.0. Introduction

Au cours de ce chapitre, nous analysons chaque cas à part. Après une brève présentation du cas, nous faisons un petit commentaire mais jusque là, nous nous gardons de tenter une interprétation. Au total, 5 cas retiennent notre attention. L'appellation des cas comme c'est donné nous l'avons trouvé en gardant les deux premières lettres du nom de l'élève.

4.1. Cas BA

4.1.1. Monographie du cas BA

BA est une jeune fille de 21 ans. Suite à la guerre, elle s'était réfugiée en Tanzanie, d'où elle est rentrée avec ses parents en 2001. Son père a deux autres femmes et BA est la sœur de 10 autres enfants issus des trois femmes de son père. BA parle beaucoup plus le français et le swahili que le kirundi. A son arrivée à l'école, elle a senti la peur en elle mais petit à petit elle s'est habituée. C'est ce qui ressort de ses propos:

« Igihe nashika hano kw'ishule, narumvise ubwoba cane kandi naje mbabaye kuko sinari nzi ko nzoronka abagenzi «mais» maze gushika hano kw'ishule nabaye « désillusionnée » kubera abanyeshule banyakiriye neza banyereka utundi tuntu, ama « douches » n'ibindi n'ibindi. »

Cela veut dire:

« Quand je suis arrivée ici à l'école, j'ai eu peur et je suis rentrée mécontente parce que je ne savais pas que j'aurais des amis. Mais, arrivée ici à l'école, j'ai été agréablement surprise parce que les élèves m'ont bien accueillie. Ils m'ont montré bien de choses, les douches etc. »

Il lui arrive souvent de penser à la situation dans laquelle elle était à l'étranger. Les amis qu'elle y avait l'ont marquée et c'est un bon souvenir. C'est ce qu'elle exprime à

travers les propos suivants:

« Ego, birakunda kunshikira cane nkiyumvira uko nari mbayeho muri Tanzaniya kubera nari mfise yo abagenzi, ndashobora kubibuka, ukuntu twagenda gutembera, ukuntu twigana, ukuntu twigishanya mw'ishule; ivyo vyose kenshi-bihora binshikira nkavyibuka. »

Ce qui veut dire:

« Oui, il m'arrive souvent de penser à ma vie en Tanzanie parce que j'y avais des amis. Je peux me souvenir d'eux, me souvenir de comment nous allions nous promener, comment l'on étudiait ensemble, comment l'on se faisait des explications mutuelles en classe. Il m'arrive souvent de me rappeler de ces choses. »

Quand nous lui avons posé la question de savoir ce qui lui aurait marqué depuis qu'elle est arrivée au lycée de NYAKABIGA, elle nous a dit ceci:

« Ikintu ntazopfa nibagiye n'uko hano kw'ishule bafata abanyeshuli nabi. ntibabitwararika cane, barakunda kubayobeza. Hariho igihe usanga umunyeshule afise « échec » imwe ugaca usanga baramuyobeje, ntibaraba « progression » y'umunyeshule, ingene yagerageje canke « circonstance » yarimwo. »

Ce qui signifie:

« Une chose que je n'oublierai jamais, c'est qu'ici à l'école on maltraite les élèves, on ne se préoccupe pas beaucoup d'eux, on aime les faire échouer. Des fois, tu trouves un élève avec un seul échec et on le fait échouer. On ne tient même pas compte de sa progression, de ses efforts ou bien des circonstances dans lesquelles il était. »

Il arrive que BA ait des problèmes de matériels scolaires et en pareille situation, elle se débrouille auprès des autres. Voici ce qu'elle dit à ce propos:

« Ego, ibikoresho mfise ibikwiye mugabo hariho igihe nk'ama « matériels » y'isuku bingora kuyaronka. Muri ico gihe rero nca ngerageza gusaba abandi bakamfasha hanyuma ndabironse nkabibasubiza. »

Ce qui veut dire:

« Oui le matériel que j'ai est suffisant mais il est des fois où je n'arrive pas à avoir le matériel de toilette. En cas pareil alors, j'essaie de demander aux autres quitte à en restituer après. »

Comme BA n'a pas évolué dans le milieu scolaire burundais, nous avons pensé qu'elle pouvait avoir des préjugés sur son entourage (élèves et professeurs). Nous avons alors cherché à savoir ce qu'elle pensait des autres sur sa personne. Nous voulions en fait savoir si à un moment donné, il lui arrivait de penser qu'elle faisait objet de préjugé de la part de cet entourage. Elle dit:

« Abanyeshuri ivyo bakunda kumvugako n'iki kirundi kinjira cane bigasaba yuko ngira « intervention » mu gifaransa canke mu giswahili. Muri icyo gihe nk'abanyeshuri bavuye ruguru ntibatora ivy'ari vyo biyumvira yuko umungo ndiko ndishima canke ibiki. »

Ce qui signifie:

« Ce que les élèves disent souvent de moi, c'est ce kirundi qui m'est difficile, ce qui me pousse à faire des interventions en Français ou en Swahili. Dans ce cas, des élèves venus de l'intérieur ne comprennent pas de quoi il s'agit, ils pensent que je me vante etc. »

4.1.2. Analyse et commentaire

Nous sommes en présence d'une élève qui a fait l'école primaire en Tanzanie et qui, au regard de son vécu à l'école, s'intègre bien. Néanmoins, sa bonne intégration dépend de l'accueil que lui réservent les personnes trouvées à l'école. Une chose marquera BAKO toute sa vie: c'est la maltraitance qu'elle évoque elle-même ainsi que le fait qu'à l'école, on ne se préoccupe pas beaucoup des élèves.

4.2. Cas ND

4.2.1. Monographie du cas ND

Agé de 24 ans, ND étudie en seconde L.M. Quand il est rentré de la Tanzanie en 2001, il n'est pas tout de suite allé à l'école suite à la guerre qui battait son plein. Il est allé à l'école en 2003. Il est orphelin de mère. Celle-ci est décédée en Tanzanie suite à une maladie. Nous avons cherché à savoir comment il a été accueilli à l'école. Il dit qu'il a été bien accueilli sauf qu'il n'était pas habitué.

« Ingorane ngishika ntabwo zigeze zihaba mu bisanzwe, gusa icabaye n'uko ntari menyereye imico y'abanyeshuri nari natasanzwe naho vyagiyeye kuza bingumira kugira ngo dushoboro kubana. »

Ce qui veut dire:

« En général, à mon arrivée, il n'y a pas eu de problèmes. Seulement, ce qui s'est passé, c'est que je n'étais pas habitué aux mœurs des élèves que j'avais trouvé, c'est ça qui me gênait de plus en plus dans notre cohabitation. »

Même s'il a eu un bon accueil de la part de l'école, ND se choisit des amis beaucoup plus parmi les rapatriés. Il dit:

« Kenshi na kenshi abo dukunze kuganira ni abahungutse nka jewe nyene, ibo dukunze gutererana ivyiyumviro nko kutugorane dutoduto tugiye turahura. »

Cela signifie:

« Souvent nous causons avec les rapatriés comme moi; ce sont eux avec qui nous échangeons des idées sur de petits problèmes rencontrés. »

Quand ND se souvient de sa mère décédée, il revit l'image de l'exil.

« Ego bihora binshikira nkiyumvira ingene nari mbayeho mugabo si ukuvuga ko nari merewe neza nari mbayeho nabi mugabo ngaha kubera ndi mu gihugu c'amavukiro merewe neza. Kenshi nkiyo ngize ingorane canke

nibutse «mama» wanje yapfiriye yo niho ndavyibuka. »

Ce qui veut dire:

« Oui, il m'est souvent arrivé de penser au comment j'étais, mais, ce n'est pas à dire que j'étais à l'aise; je vivais mal mais ici, comme je suis dans mon pays natal, je me sens à l'aise. Souvent, quand je rencontre des problèmes ou quand je me souviens de ma mère décédée, à ce moment je m'en souviens. »

ND n'a pas de matériel scolaire et pour s'en procurer, il compte sur ses forces surtout pendant les vacances, mais il dit que des fois, le ministère en charge des rapatriés donne des cahiers à ces derniers.

« Iyo vyose ntavyo mfise. Iyo hageze mu buruhuko nditanga jewe wese nkaja guhiga aho noca amataranga kugira ndonke agasabuni mugabo rimwe rimwe «ministère» ijejwe aba «rapatriés» ihora ituzanira amakaye dukoresha. »

Cela signifie:

« Tout ça je n'en ai pas. Le moment des vacances arrivé, je me donne moi-même en allant chercher là où je pourrais trouver de l'argent pour avoir du savon, mais des fois, le ministère en charge des rapatriés est venu nous distribuer des cahiers à utiliser. »

ND affirme que s'il lui arrivait d'entrer en conflit avec une quelconque personne, ce serait le pire des cas qu'il ait rencontré, cela parce qu'il est rapatrié. Il pense qu'il serait battu à mort.

« Jewe nca ngira nti karabaye ndagowe iyo dushwanye n'umuntu kubera nca niyumvira nti naburya ndi umu « rapatrié » ahava aca anyiyumvira nabi no gukubitwa ngakubitwa ngashaya. »

Cela signifie:

« A ce moment je me dis que c'est fini; je suis malheureux quand j'entre en conflit avec quelqu'un car je me dis que comme je suis rapatrié, il se fera une mauvaise image de moi et ainsi, je serais battu à mort. »

4.2.2. Analyse et commentaire

Le cas présent met en exergue la situation d'un garçon de 24 ans qui a vécu pas mal d'années en exil où il a perdu sa mère en 1997. A en croire ses propos, il est très à l'aise quand il est à l'école parce qu'il a été bien accueilli et que, une fois arrivé à l'école, sa vie n'a pas sombré dans le malheur comme il le pensait avant. Une attention néanmoins commence à se porter sur ce garçon quand il se souvient de sa mère qui a trouvé la mort en exil. C'est donc un souvenir blessant.

Une chose est possible. Si l'école avait un psychologue pour suivre la situation des élèves et surtout ceux qui sont en difficultés en l'occurrence les rapatriés, d'éventuelles difficultés d'intégration seraient résolues à temps. Comme pour le cas de BA, ND lui aussi a le vif désir d'en finir avec les études pour être libre.

4.3. Cas DI

4.3.1. Monographie du cas DI

DI est un garçon de 23 ans qui étudie en 3^{ème} LM. Avant de se réfugier vers le camp de MUTABILA en Tanzanie, sa famille était riche, mais en fuyant, ils n'ont rien emporté sur eux. Malgré cela, même dans le camp ses parents gagnaient de l'argent par le petit commerce que faisait son père. Quant à sa mère, elle vendait de la bière communément appelée Ikwete (bière produite à partir du maïs surtout en Tanzanie). Quand ils sont arrivés en Tanzanie, ses parents l'ont vite fait inscrire en 2^{ème} année primaire.

DI était très brillant en classe par rapport à ses camarades de classe. Il était l'un des meilleurs joueurs de football des enfants de son âge et aimait beaucoup se promener avec ses amis du camp. Deux mois avant de revenir au Burundi, des bandits avaient pénétré dans leur maison et avaient emporté le gros de leurs biens, même l'argent. En revenant au Burundi en Août 2007, ils n'ont rien trouvé de leurs biens. Depuis ce

temps là, la famille a commencé à vivre le calvaire de la pauvreté. Son père a failli être atteint de trouble mental. DI avait refusé de se faire inscrire au collège alléguant qu'il n'accepterait pas d'être abattu par la faim à son retour de l'école. Il voulait une école à internat. Il pensait que là, il serait nourri. Il est venu étudier à Bujumbura sur proposition d'une dame amie de sa famille qui ne voulait pas que DI abandonne ses études. Quand nous lui avons demandé de nous faire son appréciation sur la façon dont il a été accueilli à l'école, ses propos nous ont laissé penser qu'il n'avait plus rien à espérer des burundais.

« Emwe baranyakirye nezaj None mvuye ngwizi? Ko ataco ban guhindura none kuri «conditions» zanjye! Kira noneho nabo nyene urazi ko ari abarundi! »

Cela signifie:

« Qu'ils m'ont bien accueilli! Que puis-je dire? Ils n'avaient rien à changer sur mes conditions. Eh bien, eux aussi tu sais qu'ils sont des burundais! »

Sur ces propos, nous avons voulu savoir s'il avait en suffisance le matériel scolaire. Sa réaction a été de nous considérer comme tout autre burundais et nous a plutôt demandé de l'aider en lui laissant quelque chose dans la mesure du possible.

« Umve rero! Nawe ugomba umere nk'abandi barundi bose? Emwe uku nyene umbona! Ndabikurehe? Ntukangwe n'uko ubona ndi umugabo! « Nakwambia mzee »: twabw twahungutse turakenye «sana». Ahubwo nawe ubishoboye ntihabure ico unshyamba! »

Cela veut dire:

« Ecoute alors! Toi aussi tu veux être comme tous les autres burundais? Comme tu me vois! Où tirer ça? Ne sois pas trompé par mon âge! Je te dis monsieur: nous les rapatriés nous sommes pauvres. D'ailleurs, si possibilité il y a, prière de me laisser quelque chose. »

Sur ces propos nous lui avons demandé s'il réussissait en classe. Sa réponse a été laconique. « Iyo ni « secret » yanje. » pour dire: « ça c'est mon secret. »

A la question de savoir s'il avait du temps de loisir à l'école, il dit:

«Jewe naho noba mfise ako kanya ntawombona ngiye guceza imiziki nk'abandi. Ego rimwe rimwe abanyeshule bariryohera ariko sha hiryohera uwusanzwe aryohewe.»

Ce qui signifie:

«Moi, même si je disposais de ce temps, personne ne me verrait aller danser au rythme de la musique comme les autres. Oui des fois les élèves se divertissent, mais se divertit quelqu'un qui est à l'aise.»

4.3.2. Analyse et commentaire

DI a connu une enfance heureuse avant qu'il ne se réfugie en Tanzanie. Même à l'étranger il n'a pas connu de graves problèmes parce qu'il jouait avec ses amis. La situation change à leur retour au Burundi. En trouvant la situation à la maison telle qu'elle se présentait, il a conclu que tous les burundais étaient méchants, eux qui s'étaient emparés des biens de sa famille. DI a cru que tout était fini pour lui et est tout de suite devenu pessimiste.

La déception due au fait qu'ils ont trouvé leurs biens perdus, les plaintes dues au fait qu'on ne s'occupe pas de lui ainsi que les mauvaises conditions matérielles, tels sont les éléments que l'on pourrait qualifier d'embuscade à la bonne intégration psychosociale de DI.

4.4. Cas KI

4.4.1. Monographie du cas KI

KI est une fille âgée de 20 ans. Elle s'est réfugiée vers la Tanzanie en 1996 en passant par le Congo lorsque la guerre battait son plein. Elle était en troisième primaire. Son père est mort en Tanzanie. Beaucoup de ses voisins ont eu la chance d'aller au Canada mais la mère de KI et ses deux petits frères ne l'ont pas eue. En

Tanzanie, les élèves réfugiés suivaient les mêmes programmes qu'au Burundi. Mais KIN aime beaucoup parler le Swahili, une langue à laquelle elle s'est familiarisée quand elle était en Tanzanie.

KI se trouve dans de mauvaises conditions matérielles et la seule source de ses revenus, c'est le fruit des efforts de sa mère, elle, qui doit s'arranger pour payer les frais scolaires de ses deux garçons, s'occuper de la grand' mère de KIN qui est trop vieille. Au moment où nous sommes entretenu avec KI, elle était en 1^{ère}. Elle nous a dit qu'elle disposait de deux paires de chaussures dont l'une est déchirée. Nous avons voulu savoir comment elle a été accueillie et si l'on s'occupe d'elle.

« Jwe mbona badufata nk'abandi. Mbere kuva nshitse ngaha nta muntu novuga ngo aramaze no kumbaza ivy'ubuzima bwanje. Ahubwo wewe nsanze uri uwa «kwanza». Erega kugira umuntu akwiteho abanza kumenya n'ingorane ufise. Nka « directeur » sinovuga ngo aratwitayeho kuko ntiyinjira mw'ishule kuraba aba «rapatriés ». Ariko nawe nyene sindamubeshere wosanga atazi ko tubaho. »

Cela signifie:

« Moi, je vois qu'ils nous traitent comme les autres. D'ailleurs depuis que je suis arrivé ici, je dirais que personne n'est venue me demander des choses en rapport avec ma vie. Je trouve plutôt que toi, tu es le premier. En fait, pour que quelqu'un puisse s'occuper de toi, il commence par connaître les problèmes que tu as. Par exemple le directeur, je dirais qu'il ne s'occupe pas de nous parce qu'il n'entre pas en classe pour voir les rapatriés. Mais, lui aussi, que je ne le lui reproche pas, peut-être qu'il ne sait pas que nous existons. »

Nous ayant dit qu'elle n'était pas intéressée par le jeu, nous avons voulu savoir l'image qu'il se fait des autres élèves surtout quand il se produit un problème avec eux. Voici ce qu'elle nous a répondu:

« Umusi umwe twarashwanye n'uwundi mukobwa. Emwe uwo mukobwa namubonye nka shetani! Ariko jewe «kweli» naramuhariye. None ga yemwe umuntu nabonye ankarira ngo jewe nguma ninumiye! Iyo atankarira hoho agapfuma ambaza n'igituma! Reka sha abarundi baragoye! Ninayoberwa nzoja iwacu. »

cela se traduit comme suit:

« Un jour je me suis querellée avec une autre fille. Que je l'ai vue comme satan! Mais, moi vraiment, je lui ai pardonné. C'est quelqu'une que j'ai vue se dresser contre moi en toute sévérité, comme quoi je reste toujours en silence! Si au moins elle ne le faisait pas et qu'elle me demandait pourquoi! Laisse! Les burundais sont difficiles! Quand j'échouerai, j'irai chez nous! »

Comme pour le cas précédent, KIN, elle aussi souhaite avoir quelqu'un pour lui venir en aide.

« jewe nifuza amahoro nta kindi. Ahasigaye nifuza ko nk'umugiraneza yoza araza akanyifashiriza, nico nshaka nta kindi. »

Cela signifie:

« Moi je souhaite la paix pas autre chose. Du reste, je souhaite qu'un bienfaiteur vienne m'aider, c'est cela que je veux, pas autre chose. »

4.4.2. Analyse et commentaire

Nous sommes en présence d'une fille dont le vécu reste marqué par deux choses: le fait que l'on ne s'occupe pas de ses problèmes ainsi que le manque de moyens matériels. Cette fille s'intègre mal dans le milieu. Cela se manifeste par ses plaintes de tout le temps et plus particulièrement à la fin quand elle parle de la paix et d'un bienfaiteur qui viendrait l'aider. Le fait qu'elle reste en silence relève aussi du fait que les autres ne veulent pas la comprendre dans ses problèmes.

4.5. Cas NV

4.5.1. Monographie du cas NV

NV est un garçon de 25 ans qui étudie en 3^{ème} Normale. Quand il s'est réfugié en Tanzanie avec ses parents en 1995, il avait 12 ans. Son père était riche mais avec l'exil il s'est fait qu'il a tout perdu. Cela revient toujours dans sa tête. Son père l'aimait beaucoup. Son père est mort quelques mois avant le retour de l'exil. Cette mort fait jusqu'ici mal à la famille puisque la mère de NV doit s'arranger pour survivre au moment où NV lui se trouve à l'école.

De plus, NV se plaint toujours comme quoi le temps donné aux élèves pour les loisirs est limité. Sur les deux jours que nous avons parlé avec lui, nous l'avons trouvé pensif même si il aime jouer. Nous avons voulu savoir son opinion sur la façon dont ils sont traités par les enseignants ou les encadreurs et, à ce propos, il nous a dit:

« None ko ata murezi wobona aje kukwinjirira mubuzima ngo akubaze ivy'iwawe! Jewe gusa ndemera yuko mu kutwigisha badacagura, ico gusa! Urya "mupapa" wabonye atwigisha "psycho". Urya rero niwe ahora atwibazisha utubazo two kumenya ingene tubayeho mu buzima bwa misi yose, kandi ukabona yuko agize akagongwe nk'iyu yumvise nk'umunyeshule kanaka afise utugorane. Urya rero jewe naciye mba ndamufata nk'umuntu anyitayeho. »

Ce qui signifie:

« Tu ne verras aucun encadreur t'approcher et te demander des choses qui te concernent. Moi, j'admets seulement qu'il n'y a pas de discrimination en nous enseignant, seulement ça! Le papa que tu as vu nous enseigne la psycho (psychologie). Celui-là alors a des habitudes de nous poser des questions en rapport avec notre vie quotidienne et tu peux constater qu'il a de la pitié quand par exemple il entend qu'un élève quelconque a des problèmes. Celui-là alors moi je l'ai considéré comme quelqu'un qui se soucie de moi. »

A partir de ces propos, nous avons pensé qu'il avait tellement besoin de quelqu'un à qui il pouvait confier ses problèmes. C'est ainsi que nous avons pensé qu'il avait un problème d'affection. Nous lui avons alors demandé s'il avait du temps pour ses loisirs. Il répond en disant:

« Ahubwo nyene iyaba kataboneka jewe mba narayinze. Ariko si kanini «kabisa». Nka jewe mbona ko iyaba baduha "sortie" nka "deux fois" canke "trois fois" mukwezi mba niryohera «sana». »

Cela signifie:

« Et d'ailleurs, s'il n'y avait pas de loisirs, moi je me serais perdu. Mais ce n'est pas vraiment suffisant. Moi, je pense que si l'on nous donnait une sortie au mois deux ou trois fois le mois, cela m'enchanterait. »

Ensuite, nous avons cherché à savoir s'il lui arrivait de penser à l'exil pour voir si la vie à l'étranger avait une influence sur son vécu actuel. Il répond:

« Nka jewe nari ahantu bita KANEMBWA. Mpora ndahibuka rero nkiyo nibutse ba «shangazi» baciye bigira muri «Australie». Ariko cane cane hagize nk'umuntu anshavuzi nca nshaka kwisubirirayo naho bitagishoboka. »

Cela veut dire :

« Moi par exemple j'étais dans un endroit dit KANEMBWA. Il m'arrive d'y penser surtout quand je me souviens de mes tantes qui se sont envolées vers l'Australie. Mais, surtout si quelqu'un me met en colère, je pense y retourner même si ce n'est plus possible. »

A la question de savoir s'il réussit en classe, il dit qu'au début il a commencé par avoir quelques problèmes dûs essentiellement au Français et au Kirundi.

« Nk'uyu mwaka mbona bigenda neza ariko sinovuga ngo ni cane kuko narasibiye nka kabiri bivuye ku gifransa n'ikirundi vyangora. »

Cela signifie:

« Cette année par exemple je vois que ça va bien mais je ne dirais pas que

c'est très bien parce que j'ai repris l'année au moins deux fois suite au Français et au Kirundi qui m'étaient difficiles. »

Le ton qu'utilisait NV nous a poussé à penser que des fois il se met en colère; et c'est la raison qui a fait que nous lui avons posé la question de savoir s'il lui était arrivé d'être en conflit avec quelqu'un à l'école et comment il se comportait en pareil cas. Il dit:

«Jewe ntibiranshikira ariko nk'umusi vyonshikira uwo muntu noca ndamushira munugwi w'abatumye duhanga. Erega nka jewe nibo nyene negekake n'ubukene mise. Urazi twebwe ingene «papa» yari atunze?»

Cela veut dire:

« Cela ne m'est pas encore arrivé mais si un jour cela m'arrivait, cette personne, je la caserais parmi ceux qui ont été à la base de notre exil. Eh bien ceux-là mêmes sont responsables du fait que je suis pauvre! Tu sais nous comment notre papa était riche?»

Même si au début NV semblait ne pas avoir de problèmes sérieux, nous avons finalement pensé qu'il avait été traumatisé par les effets de crise. Et, à la fin, il fait intervenir la situation de sa mère.

«Icomfashiriza mama wanje kuronka uburyo bwo kwibeshaho nkongera nkaronka ibikoresho vy'ishule ntabanje gucoka cane, ico ni co nifuz. »

«a se traduit comme suit:

« Je souhaite quelqu'un pour venir en aide à ma mère pour qu'elle puisse avoir les moyens pour vivre et que j'ai le matériel scolaire sans trop peiner; c'est cela que je souhaite. »

4.5.2. Analyse et commentaire

L'intégration de NV ne se fait pas sans problème. Au regard de ses préoccupations, il a manqué quelqu'un à qui confier ses problèmes. Pire encore, il a la nostalgie de ses

tantes qui se sont envolées en Occident. Certaines choses reviennent dans sa mémoire: manque de personnes pour faire connaissance des rapatriés et prendre finalement soin des problèmes des rapatriés dont la pauvreté. Cette dernière serait liée à la crise qu'a connue le Burundi. Tout cela traumatise NV et explique en partie sa mauvaise intégration.

4.6. Conclusion du chapitre

Nous venons de présenter et d'analyser cinq cas qui intéressent notre travail de recherche. BA, ND, DI, KI et NV. Nous trouvons que chaque cas présente ses caractéristiques par rapport aux autres membres de la communauté scolaire. Néanmoins, leur mauvaise intégration trouve l'explication dans certains problèmes qui restent communs même si leur vécu diffère selon la personnalité de chacun. Il s'agit notamment de l'ignorance des problèmes des élèves rapatriés par le reste de la communauté scolaire, du souvenir de certaines situations selon le vécu de la personne enquêtée ainsi que des mauvaises conditions socio-économiques.

Dans le chapitre suivant, nous avons discuté de ces problèmes de façon à comprendre les enjeux liés à la problématique de l'intégration psychosociale des élèves du secondaire rapatriés de la Tanzanie afin d'aboutir à des conclusions et des suggestions pour une bonne intégration psychosociale des élèves rapatriés.

Nous avons organisé notre réflexion autour des points suivants:

- L'ignorance des problèmes des élèves rapatriés par le reste de la communauté scolaire;
- Le souvenir de certaines situations;
- Les mauvaises conditions socio-économiques.

Nous allons essayer d'aborder chaque point et voir son impact sur l'adaptation et l'intégration psychosociale des élèves rapatriés. C'est l'objet du chapitre qui suit.

CHAPITRE V: DIFFICULTES D'ADAPTATION ET D'INTEGRATION PSYCHOSOCIALE DES ELEVES RAPATRIES

5.0. Introduction

Ce chapitre nous permet de déceler ce qui est à l'origine du blocage d'une bonne intégration psychosociale des élèves rapatriés. Les lignes développées nous ont permis de dire un mot sur les interrogations que nous avons au début de ce travail.

5.1. Ignorance des problèmes des élèves rapatriés

Arrivés à l'école secondaire au Burundi, les élèves rapatriés cherchent à s'intégrer dans le nouveau milieu scolaire dès les premiers jours. Ils se cherchent des amis parmi les élèves autres ou parmi les rapatriés qui sont arrivés avant eux. Cependant, cela n'est pas toujours le cas, certains élèves n'étant pas accueillants, d'autres restant indifférents. L'ignorance des problèmes des élèves rapatriés s'explique entre autres par l'absence d'une communication et l'incompréhension des élèves par leur entourage.

5.1.1. Absence de communication

A côté de la formation scolaire et de l'apprentissage des connaissances et pratiques, les contacts sociaux enseignent de grandes valeurs et permettent une progressive connaissance de son voisin. Les élèves du secondaire rapatriés ont besoin de communiquer et bien communiquer en vue de leur bonne intégration sociale dans le milieu scolaire.

Bien qu'il y ait des échanges entre élèves rapatriés et le reste de la communauté, des sujets plus sérieux ne sont pas traités comme par exemple ce qui est à la base du dégoût au jeu, de la solitude, ... Nous avons donc remarqué que la

communication n'y est pas du fait que les élèves ont des problèmes mais ne les confient pas aux autorités scolaires.

Même si KI est au milieu des autres, c'est comme si elle était seule. Elle vit dans la solitude tandis que ni professeurs ni élèves ne fournissent aucun effort pour lui parler, lui demander ses problèmes. En disant « *les burundais sont difficiles! Quand j'échouerais j'irais chez nous!* », KI évoque même le cas d'échecs en classe et peut-être aussi qu'elle fait référence à ses difficultés en kirundi. Nous pensons que c'est sa façon d'exprimer sa colère comme pour dire. « *ils ne veulent pas communiquer avec moi et me demander mes problèmes et pour cela, qu'ils ne viennent pas me déranger, je ne veux pas d'eux!* » ne fait pas attention au fait qu'il est rapatrié.

L'analyse du cas KI nous laisse croire qu'il n'y a pas eu de communication positive, ce qui gêne le bon processus de l'intégration de KI. Si cela en effet avait été le cas, probablement que ces plaintes selon lesquelles personne n'est venu le voir et lui demander ses problèmes n'auraient pas eu lieu. C'est pourquoi nous attachons un accent particulier sur la façon dont les élèves rapatriés s'intègrent. Nous pensons ainsi que cette intégration se fait bien quand ces élèves ont l'occasion de s'exprimer, individuellement ou au sein d'un groupe, au sujet de leur avenir ou de leur expérience antérieure.

S'il s'agissait des personnes qui s'approchent de lui, qui échangent des paroles avec lui, peut-être qu'elle s'adapterait. Il est nécessaire que les professeurs, par une bonne communication, se démarquent dans l'accueil et dans l'établissement d'une mise en confiance des élèves rapatriés eu égard à d'éventuels problèmes rencontrés par les rapatriés. Selon l'OMS en effet,

« souvent, quand une personne a connu des moments difficiles ou des épreuves terribles, elle a perdu confiance aux autres. Vous gagnerez confiance petit à petit par votre comportement. »¹

1 OMS, Manuel de formation en santé mentale des personnes affectées par les conflits, 1^{er} niveau, Genève, 1997, p. 12.

Pour le cas concernant notre travail, les élèves rapatriés ont besoin de communiquer avec leurs professeurs afin que ces derniers sachent les problèmes des premiers et en tiennent compte dans leur travail d'enseigner. Certaines des plaintes de ces élèves découlent du fait que les professeurs ne communiquent pas avec les rapatriés et ne connaissent donc pas leurs problèmes comme ceux liés aux mauvaises conditions matérielles, ceux liés au passé pour qu'ils arrivent à les résoudre ensemble.

Ainsi, quand la communication est favorisée à l'école, les élèves rapatriés se sentent chez eux et vivent les expériences scolaires en s'intégrant socialement. Justement à ce propos, la non-connaissance de certaines informations peut conduire ces élèves nouveaux à l'école secondaire burundaise à enregistrer de nombreux échecs les problèmes liés au manque d'informations, KLINEBERG et BEN BRIKA disaient ceci en 1972 :

« Ce qu'il faut affirmer en toute certitude, c'est qu'un des principaux facteurs d'anxiété concerne le manque d'information précise au sujet du pays nouveau. Dans la mesure où ce facteur existe, l'angoisse peut être dissipée par la fourniture des renseignements exacts. »¹

L'existence d'un cadre sûr et favorable dans lequel les élèves rapatriés comme d'ailleurs tous les autres, sont tenus pleinement informés de la vie scolaire, est indispensable pour leur intégration psychosociale.

5.1.2. L'incompréhension de l'élève rapatrié par l'entourage

Les élèves ont besoin des personnes qui les écoutent et les comprennent bien. Cela a beaucoup plus de chances quand la langue de communication est appréciée ou est maîtrisée par toutes les parties en communication (élèves et professeurs). Au cas contraire, une des parties (l'élève) en devient victime. Il préfère alors garder son problème en lui même. Le fait qu'il n'est pas compris renforce son traumatisme

¹ KLINEBERG, O. et BEN BRIKA, J., Etudiants du Tiers-monde en Europe, Paris, Mouton, 1972, p. 212.

psychologique.

Au cours de notre entretien, nous avons retenu le cas KI qui a été victime de la langue. Elle nous dit que tandis qu'elle tentait de répondre à une question du professeur en classe, elle a introduit quelques mots en swahili et, le professeur l'a grondé tandis que d'autres élèves rigolaient. On comprend donc que l'élève a été traumatisée et a gardé ses problèmes surtout que le swahili lui était familier. Cette incompréhension fait que l'éducation ne se fait pas bien. La relation élève-professeur reste fragile et l'élève a des difficultés à s'adapter et partant, à s'intégrer.

Nous constatons également que le fait de ne pas prendre en compte le vécu et le parcours de l'élève risque de pousser ce dernier à se faire une mauvaise image sur l'école. Le problème qu'il y a pour le cas précis de BA c'est que comme les professeurs ne connaissent même pas les élèves rapatriés et qu'ils ne tiennent même pas compte de leur évolution, ces professeurs peuvent l'apprécier à tort et à travers dans leur évaluation. Dans ce cas comme le disait CARDINET en 1992,

« ils aggravent involontairement la frustration des élèves en difficultés, ajoutant l'angoisse de la culpabilité à celle de l'échec. La seule réaction possible pour ces opprimés est naturellement de rejeter les valeurs des enseignants et de l'école. »¹

Par ailleurs, il est évident que la part du personnel de l'école est très nécessaire pour que le processus de l'intégration de ces élèves puisse aller bien. Or, il est à constater que même les professeurs ne savent pas qu'il y a des élèves qui sont rapatriés. Comment alors pourraient-ils penser à leur intégration alors qu'ils ne les connaissent même pas?

Bref, même si BA en est arrivée à se faire des amis à l'école, le fait qu'on ne tient pas compte de son vécu, de sa progression, qu'on ne tient pas compte de ses efforts, sa faiblesse en classe, son incompréhension par certains de ses camarades qui

1 CARDINET, J., Évaluation scolaire et mesure, 2^{ème} édition, Bruxelles, De Boeck-Wesmael, 1992, p. 15.

pensent qu'il se vante, tous ces éléments font que BA a du mal à bien s'intégrer à l'école. L'ignorance des problèmes des rapatriés fait que ceux-ci restent à eux-mêmes et il leur est difficile de s'adapter au nouveau milieu et partant de s'y intégrer.

5.2. Souvenir de certaines situations: évocation de décès ou nostalgie des proches

Certaines étapes de la vie sont difficiles à surmonter surtout quand on est nouveau dans un milieu et qu'on y est pas habitué. Certains souvenirs provoquent des représentations à forte valeur affective, partiellement ou totalement inconscient, provoquant ainsi des traumatismes chez l'individu. La façon dont les élèves mènent la vie à l'école peut les pousser à se souvenir des expériences, bonnes ou mauvaises qui ne manquent pas de conséquences sur le processus d'intégration psychologique.

Certains souvenirs peuvent traumatiser la personne. Cela est peut-être dû à l'importance attachée à l'objet de souvenir ou simplement aux circonstances du moment. Nous renvoyant sur le cas de cet élève qui pense à sa mère qui est morte en exil, pensons qu'il en a même été traumatisé.

« Souvent, quand je rencontre des problèmes ou que je me souviens de ma mère qui y est décédée, à ce moment je m'en souviens. »¹

RAUNDALEN explique que le traumatisme en soi n'est pas une maladie comme on pourrait le croire et que c'est probablement l'instinct normal de conservation réagissant à des moments précis de la vie. Ces moments peuvent survenir même en temps de paix. Lui en effet,

« l'individu traumatisé est hanté par des souvenirs venant à l'esprit de façon surprenante et non voulue, les impressions de sens comme des images, des sons, des odeurs, des goûts apportant une mixture confuse de toutes nos

¹ Extrait des propos de NDADO.

sensations fondamentales. »¹

Si ce besoin d'étudier n'est pas satisfait, le processus d'intégration connaît des difficultés. Parce que pour nous, plus l'environnement socio-économique des élèves est difficile, plus leur besoin d'apprendre est freiné, et plus le besoin d'apprendre des élèves est freiné, moins le niveau d'éducation générale est élevé, ce qui contribue à la reproduction des situations difficiles.

Nous pensons que le fait qu'elle regrette tant d'années passées en exil sans pouvoir étudier serait aussi une façon de justifier son échec en classe. Pour lui, rien ne pouvait le consoler que s'il avait eu à continuer ses études. Son intégration risque d'être biaisée parce qu'il n'a pas quelqu'un pour l'accompagner. Idrissa KABORE et ses amis n'avaient-ils pas raison quand ils avaient déploré le suivi scolaire inexistant chez les élèves rapatriés ivoiriens après les violences? Ils avaient en effet déclaré que:

« Dans la grande majorité des cas, le suivi des enfants rapatriés s'avère défaillant, une situation particulièrement problématique pour les enfants qui ont subi des traumatismes psychologiques et éprouvent de ce fait d'énormes difficultés pour se concentrer en classe et étudier correctement. »²

Reprenons un peu un petit extrait des propos de BA :

« Une chose que je n'oublierai jamais, c'est que ici à l'école, on maltraite les élèves, on ne se préoccupe pas beaucoup d'eux, ... »

Ce sont ces mauvais traitements comme le dit BA que TOURIGNY, en parlant de l'enfance maltraitée en 1998, avait définis comme

« des gestes ou des actes qu'un parent ou une autre personne responsable

1 RAUNDALEN, M., Les enfants traumatisés par la guerre: les directives à suivre pour les conseiller en matière de traumatisme. Centre de redressement de l'enfant, Kigali, Rwanda, Centre pour la Psychologie des crises, Norvège, 1994, p. 15.

2 KABORE, I. et al , Les conséquences du conflit ivoirien dans les pays limitrophes: un état des lieux au Burkina Faso, colloque international, Yaoundé, 6 au 10 mars 2006, p. 13.

de l'enfant pose ou omet de poser, de façon non accidentelle et qui sont suffisamment sévères pour menacer la santé physique ou mentale, le développement ou la vie de l'enfant. »¹

Dans le même ordre d'idées, peut-être que c'est à cause de ses problèmes que KI se souvient toujours de ses anciens amis qui se sont envolés vers l'Occident et dont elle admire toujours les conditions de vie même si elle ne les voit pas. Ceci se remarque à partir de la réponse qu'elle nous a donnée quand nous avons voulu savoir s'il lui arrive de penser au pays où il était.

5.3. Mauvaises conditions socio-économiques

Sur ce sujet, nous avons voulu insister sur deux points à savoir les difficultés matérielles et affectives ainsi que les loisirs.

5.3.1. Difficultés matérielles et affectives

Les rapatriés ont des problèmes d'ordre financier et ceci est dû à diverses raisons essentiellement liées à la crise qu'a connu le Burundi: soit que les biens familiaux ont été détruits, soit que l'on a perdu ses proches...

Nous avons constaté que presque tous les élèves enquêtés se plaignaient comme quoi ils ont des difficultés soit, d'ordre financier soit, d'ordre matériel. D'un côté, nous pensons que c'est parce qu'ils reconnaissent la situation de leurs familles respectives. D'un autre côté, nous pensons que ces élèves voulaient attirer notre attention pour que nous leur donnions quelque chose comme aide parce certains d'entre eux pensaient que nous étions venu faire un inventaire de leurs besoins afin de leur venir en aide.

Une autre explication que nous pourrions donner à cela c'est que peut-être ces élèves considéraient que les moyens dont ils disposaient n'étaient pas suffisants

1 TOURIGNY, M., L'enfance maltraitée, Montréal, Edition ville, 1998, p. 89.

pour satisfaire à d'éventuels autres besoins qui ne sont pas d'ordre scolaire comme par exemple boire même s'ils ne le disent pas. Nous avons aussi pensé au caractère des gens. Nous faisons ici référence à la dimension genre dans l'explication de ces plaintes liées aux problèmes économiques.

« Est-ce que quand j'ai des cahiers, du stylo, du sceau... pourrais-je dire que cela est suffisant? Par exemple ces chaussures que voici, tu ne trouves pas que c'est déchiré? Imagine une fille qui n'a même pas deux beaux costumes de sortie sachant que les gens rient! »¹

Les propos de KI découlent peut-être du fait que les filles aiment avoir de belles choses et suivent toujours la mode plus que les garçons. Ces plaintes sur leurs problèmes fait que ces élèves soulèvent inconsciemment le besoin d'affection. Quant aux propos de NV quand il évoque le bon professeur montrent le désir inconscient de quelqu'un qui s'enquerrait sur ses problèmes et qui manifesterait toute son affection dans la résolution de ceux-ci.

En évoquant les choses matérielles quand elle pense à son avenir, nous pensons que BA fait référence à la condition socio-économique et matérielle de la maison parce son père a trois femmes et dix autres enfants et tout ce monde-là n'est pas facile à supporter surtout que la crise a fait basculer les familles dans la pauvreté. Aussi, les souhaits de DI pour l'avenir montrent combien il est très préoccupé par sa mauvaise situation financière.

Par ailleurs, le fait que ND émet le souhait de terminer ses études pourrait être le corollaire des mauvaises conditions socio-économiques. Il pense ainsi pouvoir sortir de ses problèmes financiers en terminant ses études. Il regrette quand il dit qu'il manque beaucoup de choses et qu'il doit se débrouiller pendant les vacances pour pouvoir continuer à étudier. Nous pourrions simplement dire que les mauvaises conditions matérielles sont un frein à la scolarisation des élèves.

¹ Extrait des propos de KIN.

Nous savons que l'affection est très importante pour la vie d'une personne et à plus forte raison pour quelqu'un qui a certains problèmes qui ne peuvent être résolus que par la présence d'une tierce personne. Le manque d'une affection est lourde de conséquences. Car en effet,

« Un énorme manque d'affection peut causer d'énormes dégâts! Le manque d'affection pousse à l'égoïsme, à la tristesse, à la dépression, au découragement, à une faible estime de soi, au manque d'assurance, à la culpabilisation, à la méchanceté et parfois au suicide. »¹

Comme NV insiste sur le fait que personne ne se soucie de ses problèmes et évoque en même temps cet enseignant qu'il considère comme son ami, il y a lieu de se dire qu'il fait appel, inconsciemment à l'affection que lui manifestait son père. Et donc il en a besoin. Nous pensons que NV exprime de l'affection à son père qui n'est plus. Comme son père l'aimait beaucoup, peut-être qu'il aimait aussi jouer avec lui et qu'il lui offrait beaucoup de cadeaux. Ou bien encore, en évoquant la pitié de cet enseignant pour un élève en difficulté, NV souhaite inconsciemment quelqu'un pour l'aider à résoudre ses problèmes économiques. Car, après la mort de son père qui était riche, la famille est restée dans le dénuement.

5.3.2. Manque de loisir: manque d'intérêt au jeu

Nous avons pensé à donner une explication à cela parce que les loisirs ont une grande importance dans le développement de l'individu, adulte ou enfant. Le jeu est la base de l'insertion de l'individu dans son milieu de vie. Les propos de PORTROY que nous avons évoqué ci-haut laissent croire que les jeux sont importants non seulement pour la santé physique de l'individu mais également. l'absence de divertissement peut déséquilibrer sa vie psychique. Certains élèves estiment néanmoins que le temps qui leur est imparti pour se divertir est insuffisant, d'autres ne trouvent pas d'intérêt pour le jeu.

¹ <http://fr.answers.yahoo.com//Quelles peuvent être les conséquences d'une énorme manque d'affection?> Lu le 15/9/2009.

Nous constatons que ceux qui affirment que cela ne leur dit rien de profiter des loisirs sont ceux-là mêmes qui se plaignent beaucoup des difficultés d'ordre financier et affectif. Nous pensons d'un côté qu'ils disent cela parce que pour eux, ce qui est important à faire pendant les moments de loisir, ce serait peut-être que l'on s'approche d'eux afin de parler des problèmes importants pour eux, c'est-à-dire ceux liés à leur situation surtout économique, le reste étant pour eux sans intérêt. D'un autre côté, nous pensons que ceux qui le disent sont beaucoup plus préoccupés par les études que les jeux d'autant plus que la discipline à cet établissement sous convention catholique est de rigueur et les élèves ne font que ce qui est prévu, sous la surveillance des autorités et des éducateurs. Si nous nous référons sur les propos de KI, c'est peut être parce que les filles préféreraient rester à l'intérieur de l'établissement à faire de l'ordre... Ou tout simplement c'est parce qu'elle a été traumatisée le jour où elle s'est querellée avec sa camarade

« Un jour, je me suis querellée avec une autre fille. Que je l'ai vue comme satan! ... »¹

Nous avons constaté que DI a de la honte à parler de ses résultats en classe. Cela pourrait s'expliquer par une raison: il est âgé et ça fait la troisième année qu'il est dans la même classe sans avancer alors que, quand il était au primaire, il réussissait bien en classe. Cette situation fait qu'il n'a même pas envie de se lancer dans des loisirs.

5.4. Conclusion du chapitre

Nous venons de tenter l'interprétation des résultats obtenus sur les cinq cas traités. Il a été question de chercher des explications sur leurs propos par rapport aux problèmes qui leur sont communs et par rapport à d'autres particularités liées notamment à leur vécu. Après cette interprétation, nous avons pensé à formuler quelques suggestions que nous avons jugées importantes par rapport aux préoccupations des élèves rapatriés. C'est l'objet du chapitre qui suit.

¹ Extrait des propos de KIN.

CHAPITRE VI: QUELQUES SUGGESTIONS POUR UNE BONNE INTEGRATION PSYCHOSOCIALE DES ELEVES RAPATRIES

6.0. Introduction

Dans ce chapitre, nous avons voulu montrer certaines des pistes pour mener à bien l'intégration des élèves rapatriés. Nous avons beaucoup insisté sur la tâche des administrateurs de l'éducation (l'autorité scolaire, les professeurs, les psychopédagogues), au Gouvernement ainsi qu'aux élèves rapatriés. Toutes les suggestions que nous donnons concourent à un soutien psychosocial qui, pour nous, doit viser à recenser et lever tout obstacle à l'ouverture de l'individu au milieu psychosocial par rapport à son vécu.

6.1. Suggestions aux éducateurs

L'école étant conçue comme une nouvelle famille, si les élèves ne sont pas stimulés affectueusement par les membres de cette communauté scolaire, la vie quotidienne risque d'être caractérisée par un déplaisir. Ainsi, la première chose à faire pour rendre viables les relations et pour que tous les élèves puissent se sentir à l'aise, c'est de permettre un accompagnement psychologique, soit collectif, soit individuel aux élèves. Et le premier des accompagnements psychologiques à mettre en place consiste à favoriser l'interconnaissance des élèves au sein même de l'établissement. Cet accompagnement psychologique est positif et concourt à l'intégration des élèves car il leur permet de mieux se maîtriser dans des situations difficiles, de mieux se connaître soi-même et de se faire confiance.

La confiance à l'école nécessite donc un environnement tranquillisant et c'est à l'école de le faire en sécurisant les élèves rapatriés par la recherche d'un climat d'affection. Selon SUGURU,

« créer une situation sécurisante, c'est multiplier les repères de la paix et de

la pacification des esprits. C'est aussi chercher un climat d'affection des esprits. »¹

Selon donc cet auteur, l'individu en situation sécurisante nourrit la confiance dans son milieu et arrive à relativiser les événements. Ainsi, si l'on ne tient pas compte des situations qu'aurait vécu un élève rapatrié, son intégration psychologique peut connaître des difficultés. Cette prise en compte met les élèves rapatriés en situation de confiance, l'établissement des relations d'amitié ne se limitant pas aux seuls élèves rapatriés mais aussi à toute l'institution scolaire.

Ainsi, les élèves rapatriés prennent les habitudes ou les comportements analogues à ceux de leur entourage scolaire. Selon la Revue canadienne de Psycho-éducation,

« Une détérioration du climat annonce une détérioration de l'adaptation collective ou en traduit l'importance. En contrepartie, les problèmes de comportement, de motivation et d'échecs scolaires qui prennent de l'ampleur dans le milieu, viennent à leur tour miner le climat. Si un bon climat favorise une bonne adaptation, l'inverse est aussi vrai. »²

En bref, nous suggérons de:

- Créer un bon climat, c'est-à-dire une disposition favorable à l'intégration psychosociale des élèves et de veiller à cela;
- Encourager tous les élèves à faire le sport collectif (par exemple le football), cela faciliterait les contacts et améliorerait le processus d'intégration;
- Eviter de gronder l'élève pour ses dérapages et s'il tergiverse, mieux s'approcher de lui pour connaître ce qui est à la base de ces dérapages.

1 SUGURU, S., Séminaire de Psychologie Clinique, Cours inédit, Bujumbura, U.B., F.P.S.E., 2^{ème} licence PC&S, AA 2001-2002, p. 39.

2 Revue Canadienne de Psycho-Éducation , Volume 27, numéro 2, 1998, p. 303-304.

6.2. Suggestions au gouvernement

Compte tenu des difficultés qu'a connu le Burundi et que le pays continue toujours à accueillir de nouveaux rapatriés, nous suggérons au gouvernement:

- de mettre sur pied dans toutes les écoles des sous-commissions qui seraient chargées de l'accueil et de l'intégration des élèves qui viennent de l'étranger, lesquelles sous-commissions seraient sous la supervision d'un comité d'accueil et d'intégration scolaire basé au ministère en charge de l'éducation. Ces sous-commissions aideraient les élèves rapatriés à mieux connaître le milieu scolaire burundais et à s'y intégrer facilement.
- de disponibiliser des fonds suffisants destinés à venir en aide aux élèves rapatriés afin de faire face à certaines difficultés liées notamment au manque de matériel chez les élèves rapatriés;
- de placer dans chaque établissement scolaire un psychologue scolaire ou un psychopédagogue qui ne serait chargé que du suivi régulier des problèmes inhérents aux élèves en général et des rapatriés en particuliers et, probablement aussi d'en proposer des voies de solutions aux sous-commissions évoquées ci-haut.

6.3. Suggestions aux élèves rapatriés

Nous leur suggérons de présenter de façon manifeste certains comportements.

Au plan scolaire:

- qu'ils poursuivent les enseignements comme c'est donné en classe sans se mettre en tête des problèmes liés au fait qu'ils sont des rapatriés.

Au plan social:

- qu'ils fassent partie d'un réseau de relations, participent aux équipes de travail et de jeu;

qu'ils poursuivent les objectifs inscrits dans le projet collectif;

- qu'ils se conforment aux règles de conduite de la communauté et, par ce fait

même, qu'ils prennent du temps pour jouer afin de se détendre psychologiquement.

CONCLUSION GENERALE

Tout au long de ce travail nous avons essayé de montrer la problématique de l'intégration des élèves du secondaire rapatriés de la TANZANIE. En effet, après avoir constaté qu'actuellement, il se trouve un bon nombre d'élèves rapatriés dans les écoles secondaires, que ces élèves ont connu comme d'ailleurs d'autres burundais cette période de crise et, compte tenu des différents défis tant psychologiques que socio-économiques qui se posent actuellement, nous nous sommes demandé si leur intégration psychosociale pouvait être facile.

Notre préoccupation majeure était d'étudier la problématique de l'intégration psychosociale des élèves du secondaire rapatriés de la TANZANIE en essayant de comprendre les difficultés auxquelles se heurtent ces élèves dans le processus de leur intégration psychosociale et ainsi, émettre certaines suggestions. Nous avons donc essayé d'exploiter ce phénomène de façon scientifique.

Afin de faciliter la compréhension de notre travail, nous l'avons introduit, après quoi, nous avons passé à la première partie consacrée au cadre théorique et méthodologique dans laquelle, il a été question de définir les concepts clés, de passer en revue les difficultés liées à l'intégration psychosociale et de développer la problématique, les objectifs et la démarche méthodologique de la recherche. Ensuite, dans la deuxième partie, nous avons présenté les cas étudiés, analysé les données et interprété les résultats. Ainsi donc, nous avons constaté que les élèves rapatriés de la Tanzanie connaissent dans leur intégration psychosociale trois obstacles majeurs suivants: l'ignorance des problèmes des rapatriés par le reste de la communauté scolaire, le souvenir de certaines situations ainsi que les problèmes d'ordre socio-économique.

Concernant l'ignorance des problèmes des élèves rapatriés par le reste de la communauté scolaire, nous avons trouvé que cela est dû en grande partie à l'absence de communication ainsi qu'à l'incompréhension de l'élève rapatrié par son entourage. Nous avons trouvé que l'ignorance de leurs problèmes est due au fait que même les autorités scolaires ne connaissent pas les élèves rapatriés et ne s'intéressent donc pas à eux pour résoudre d'éventuels problèmes liés à leur vécu.

Concernant le souvenir, nous avons constaté que certaines situations peuvent être à la base des traumatismes psychologiques. Certains souvenirs surgissent quand les rapatriés ont des problèmes quelconques et ainsi ils pensent que telle situation aurait pu résoudre son problème.

Quant aux problèmes d'ordre socio-économique, nous avons trouvé qu'ils sont dus surtout au manque du matériel scolaire ainsi qu'au manque d'affection de la part des proches. D'autres considéraient moins les loisirs comme moyen de s'intégrer parce que l'important était d'être dans de bonnes conditions économiques.

Ainsi, dans la mesure où nous sommes arrivé à dégager et à interpréter les problèmes liés à l'intégration psychosociale chez les élèves rapatriés, notre premier objectif spécifique a été atteint.

Ainsi, des suggestions ont été formulées à l'endroit du Gouvernement, des éducateurs ainsi qu'aux élèves rapatriés. Ainsi, notre deuxième objectif spécifique a été atteint.

Enfin, au terme de notre travail si modeste soit-il, nous sommes content d'avoir fait quelques pas en avant dans le domaine de la recherche. Conscient quand même de ses insuffisances, il nous aura tout de même permis d'ouvrir des portes d'exploitation pour les recherches ultérieures. Notre ambition en effet n'était pas d'apporter des conclusions définitives. Ainsi nous espérons que d'autres étudiants de la faculté pourront compléter et parfaire cette étude en étudiant par exemple la problématique de l'intégration psychosociale des élèves rapatriés des pays occidentaux.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages généraux

ANTOINE, L. Et al., Le manuel de la psychopédagogie expérimentale, Paris, PUF, 1977.

BOUDON, R., Les méthodes en sociologie, PUF, 5^{ème} Edition Saint-Germain, Paris, 1969.

BOUDON, R., Les méthodes en sociologie, Paris, PUF, 1980.

CARDINET, J., Evaluation scolaire et mesure, 2^{ème} édition, 4^{ème} tirage, Bruxelles, 1992

CARLIER, J.Y., Qu'est-ce qu'un réfugié: Etude de la jurisprudence comparée, Bruxelles, Bruylant, 1998.

DE MEUR, G. et RIHAUX, B., L'analyse quali-quantitative comparée. BRUYLANT-ACADEMIA s.a, Louvain-La-Neuve, 2002.

DESCHAMPS, J.-P. et Al, L'enfant handicapé et l'école, Paris, Flammarion, 1981.

DROITS DE L'HOMME, Recueil d'Instruments internationaux, Volume 1 (deuxième partie), Instruments universels, New York/Genève, Nations unies, 1994.

GHIGLIONE, R. et MATALON, B., Les enquêtes sociologiques, Paris, Armand Colin, 1980.

KLINEBERG, O. et BEN BRIKA, J., Étudiants du Tiers-monde en Europe, Paris, Mouton, 1972.

LAFON, R., Vocabulaire de psychopédagogie et de psychiatrie de l'enfant, Paris, PUF, 1973.

MAISONNEUVE, J., Introduction à la psychosociologie, Paris, PUF, 1975.

MAYER, R. et QUETELET, F., Méthodologie de recherche pour les intervenants sociaux, Québec, Morin, 1991.

MUCCHIELLI, R., L'analyse du contenu des documents et communications, Paris, ESF, 1977.

MUCCHIELLI, R., Le questionnaire dans l'enquête psychosociale, 5^{ème} édition, E.S.F., Paris, 1975.

POROT, A., Manuel alphabétique de psychiatrie clinique et thérapeutique, Paris, PUF, 1975.

PORTROY, H., Demain la pédagogie, Paris, Magnard, 1996.

RAUNDALEN, M., Les enfants traumatisés par la guerre: les directives à suivre pour les conseiller en matière de traumatisme. Centre de redressement de l'enfant, Kigali, Rwanda, Centre pour la Psychologie des crises, Norvège, 1994.

RUQUOY, D., Méthodes d'analyse de contenu et sociologie, Bruxelles, publications des Facultés universitaires Saint-Louis, 1995.

SELLTIZ, P.C. et al, Les méthodes de recherche en sciences sociales, Editions H.R.W., Québec, 1977.

TOURIGNY, M., L'enfance maltraitée, Montréal, Edition ville, 1998.

VILLARS, G., TORAILLE, R et EHRHARD, J., Psychopédagogie pratique, Paris, ISTR, 1964.

Revues, Mémoires et autres documents

BIZIMANA, L., Les facteurs de succès ou d'échec chez les élèves du secondaire, Mémoire inédit, Bujumbura, U.B., FPSE, 1998.

Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française. Paris, Le Robert, 1985.

Encyclopaedia Universalis, Paris, Edition nouvelle, 1980.

KABORE, I., Les conséquences du conflit ivoirien dans les pays limitrophes: un état des lieux au Burkina Faso, Colloque international, Yaoundé, mars 2006.

LIGUE BRUXELLOISE FRANCOPHONE POUR LA SANTE MENTALE. L'accueil des réfugiés politiques et des demandeurs d'asile. Problèmes psychosociaux, Journée d'étude, Bruxelles, Novembre 1985.

Revue Canadienne de psycho-éducation, volume 27, numéro 2, 1998.

NZOBATINYA, E., Etude de quelques difficultés dues aux rapports enseignants -enseignés, Mémoire inédit, Bujumbura, U.B., FPSE, 1985.

OAG, Politique de rapatriement, de réinsertion et de réhabilitation des sinistrés ainsi que la problématique de gestion des terres au Burundi. Rapport final, Bujumbura. Mars 2003.

OMS, Manuel de formation en sante mentale des personnes affectées par les conflits, 1^{er} niveau, Genève, .

HCR, Rapport sur la situation des rapatriés en 2007, Bujumbura, 2008

Revue de l'association internationale de pédagogie universitaire (AIPU), Montréal, 1991.

SUGURU, S., Séminaire de Psychologie Clinique, Cours inédit, Bujumbura, U.B., F.P.S.E., 2^{ème} licence PC&S, 2001-2002.

UNICEF, Aider un enfant traumatisé: Manuel à usage des parents et autres éducateurs, Bujumbura, AENA, 1996.

Webographie

<http://fr.answers.yahoo.com//>

<http://www.unesco.org/iiep>

<http://www.cairn.info/revue-vie-scolaire-et-traitements-2001-1-page-35.htm>.

[http://www.aaa.lu/Association d'assurance contre les Accidents](http://www.aaa.lu/Association%20d'assurance%20contre%20les%20Accidents), Guide pour l'accueil des jeunes travailleurs en entreprises, preventLux a.s.b.l.

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Échec_scolaire](http://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89chec_scolaire).

ANNEXES

1. Présentation des consignes et mise en confiance (en Français et en Kirundi)

Version française

Madame, Monsieur,

Je suis étudiant à l'université du Burundi et je dois rédiger un travail de fin d'études; mais sans votre concours je ne peux pas y parvenir. Je viens donc vous demander votre aide. Mon travail porte sur la problématique de l'intégration psychosociale des élèves du secondaire rapatriés de la Tanzanie. Vous comprendrez donc que vos informations sont d'une importance capitale pour sa réalisation. Pour cette raison et pour ne pas oublier ce que vous allez me dire, je suis muni d'un appareil d'enregistrement, ne vous en inquiétez donc pas, ce que nous allons dire reste confidentiel. Merci.

Version kirundi

Jewe ndi umunyeshule wo muri kaminuza y'uburundi nkaba ndiko nandika igikorwa kimpa uburenganzira bwo kuronka urupapuro rw'umutsindo. Nabasaba rero ko mwonkundira tugafashanya kuko ataco nokwishoboza. Igikorwa canje kivuga kuvyerekeye ukumenyera ubuzima bw'ikibano kw'abanyeshule biga mu mashule yisumbuye bahungutse bava muri Tanzaniya. Ivyo muheza mukambwira rero bizoba bifise akamaro kanini cane. Ni naco gituma kugira simpave nibagira ivyo tuzoba twavuganye nibangikanije aka kuma gafata amajwi. Ntikabaterere ubwoba rero mubonye ndagakoresheje, ivyo tuza kuvugana biguma hagati yacu. Murakoze.

2. Guide d'entretien avec les élèves rapatriés

Version française

Identification

Le nom:

L'âge:

La classe:

La date d'arrivée au Burundi:

Le camp de provenance:

Adaptation et intégration psychosociale des élèves rapatriés

1. En peu de mots, comment vous a-t-on accueilli dans cet établissement?
2. Comment cohabitez-vous avec:
 - d'autres élèves?
 - les encadreurs?
3. Y a-t-il des élèves avec qui vous aimez vous promener ou causer souvent? Si oui, qui sont-ils? Pourquoi selon vous?
4. Depuis que vous êtes arrivé à l'école, qu'est ce qui vous a touché le plus?
5. Vous arrive-t-il d'avoir peur à l'école? Si oui, dans quelle situation? Quels sont d'autres sentiments selon vous?
6. Réussissez-vous bien en classe?
7. Avez-vous le matériel scolaire et le matériel de toilette? si vous n'en avez pas, comment vous arrangez-vous pour vous en procurer?
8. Comment appréciez-vous la façon dont vous êtes nourri à l'école?
9. Trouvez-vous des moments de loisirs? Expliquez.
10. Quand vous êtes à l'école, vous arrive-t-il de penser à la situation dans laquelle vous étiez en exil? et dans quelle situation?
11. En peu de mots, que pensez-vous sur votre avenir?

Version en Kirundi

Ukwidondora

Izina:

Imyaka:

Umwaka w'ishule:

Igihe washika mu Burundi:

Ikambi waje uvamwo:

Ukumenyera ubuzima bw'ikibano

1. Muri make babakiriye gute ngaha kw'ishule?
2. Mubanye gute.
 - N'abandi banyeshule?
 - N'abarezi?
3. Hariho abanyeshule mukunda gutemberana canke gutera inkuru gusumba abandi? Ni nka bande? Kuber'iki kubwanyu?
4. Kuva mushitse hano kw'ishule n'igiki cabanyuze kuruta ibindi?
5. Bihora bibashikira mukagira ubwoba hano kw'ishule? Ni nka ryari?
6. Iyo muri hano kw'ishule birashika mukiyumvira ingene mwari mubayeho hanze y'igihugu? Nimba bibashikira, ni kuber'iki? ni nka ryari?
7. Muramenya neza mw'ishule?
8. Murafise ibikoresho vy'ishule n'ivy'isuku? Mbega igihe mutabifise muca mubigenza gute kugira mubironke?
9. Mubona babafungurira gute kw'ishule?
10. Mbega muraronka akanya ko kwiryohera? Gute?
11. Muri make mwiyumvira iki kuri kazoza kanyu?